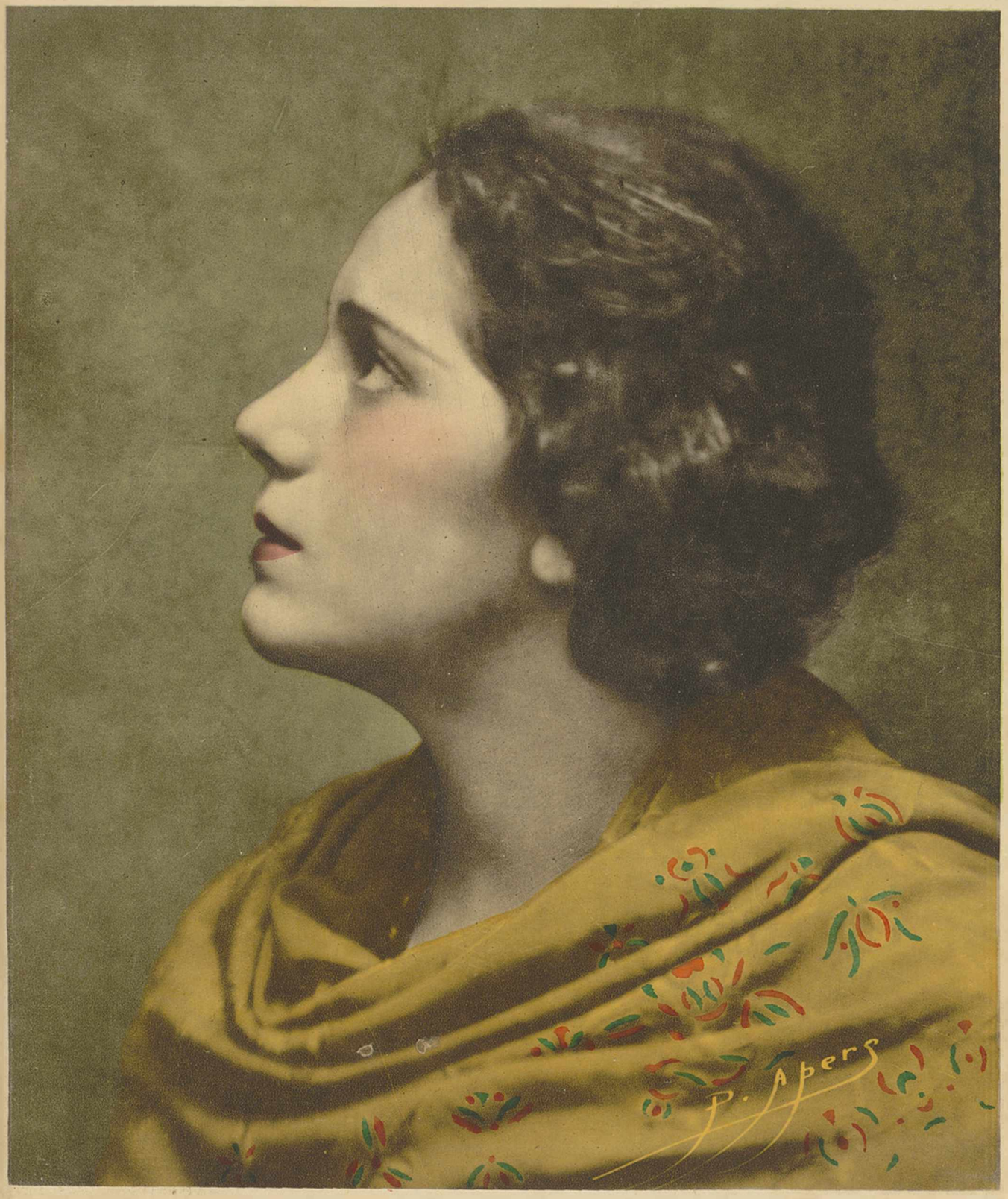
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur : EDOUARD LOUCHET

N° 244 - 7 JUILLET 1923 Prix 3 F.



La célèbre artiste Espagnole RAQUEL MELLER

dans la "GITANE BLANCHE". — Exclusivité GALIBERT et PASSET

...“Aussi bonne que la meilleure,
et moins cher !...”

Voilà ce que l'on dit AUJOURD'HUI

de

La Négative “AGFA”
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

Sur le marché MONDIAL

Charles JOURJON
95, Fg Saint-Honoré, PARIS (8e)
Tél. : ÉLYSÉES 37-22

Numéro 244 — Le Numéro : TROIS FRANCS — Cinquième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PAUL DE LA BORIE
Directeur : ÉDOUARD LOUCHET
Secrétaire-Général : JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
France : Un An ..... 50 fr.
Étranger : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 3 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
Téléphone : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

UN PREMIER SUCCÈS

Enfin !... Tout de même !... C'est fait !... En dépit du coup de massue qu'à la première rencontre le Sénat lui avait si terriblement décoché, le projet Barthe a surnagé dans le flux et le reflux du budget renvoyé du Luxembourg au Palais-Bourbon et du Palais-Bourbon au Luxembourg. Disjoint — comme nous l'avons relaté — par le Sénat et renvoyé, pour étude à la Commission sénatoriale des Douanes (ce qui correspondait à un enterrement de première classe), le projet Barthe — sur les instances personnelles de M. Levasseur — a été repris par M. Bokanowski. Rapporteur général du budget et réincorporé dans la loi de Finances. Par bonheur, les élections générales sont proches... Par bonheur surtout, la Chambre, dans ces séances de nuit auxquelles ne prennent part qu'une poignée de députés somnolents, se borne à sanctionner de confiance les décisions de la Commission du budget. Et par bonheur également, il est d'usage à peu près constant que le Sénat s'incline lorsque la Chambre, en matière d'initiative financière, reprend un texte disjoint au Luxembourg.

M. Henry Bérenger s'est trouvé dans l'obligation morale de se conformer à l'usage. Et ainsi le texte déjà voté deux fois par la Chambre a été définitivement ratifié dimanche, sur le coup de six heures du matin, par quelques sénateurs affolés de sommeil.

Ce n'est pas, si l'on veut, un succès triomphal, mais c'est un succès tout de même puisqu'en définitive le résultat désiré est acquis.

L'Officiel du dimanche 1er juillet, dans son édition des « Lois et Décrets », au paragraphe 2 qui fixe les « Impôts et Revenus autorisés » publie en effet le texte suivant :

Art. 38. — Le paragraphe 3 de l'article 92 de la loi du 25 juin 1920 est modifié ainsi qu'il suit :

« 3e *Cinématographes;*

« 6 % *jusqu'à* 15,000 *fr. de recettes brutes mensuelles;*

« 10 % *pour les recettes comprises entre* 15,001 *et* 30,000 *fr.;*

« 15 % *pour les recettes comprises entre* 30,001 et 50,000 *fr.;*

« 20 % *pour les recettes comprises entre* 50,001 *et* 100,000 *fr.;*

« 25 % *pour les recettes au-dessus de* 100,000 *fr.; déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi* ».

Art. 39. — Le paragraphe 4 de l'article 93 de la loi du 25 juin 1920 est modifié ainsi qu'il suit :

« Ne sont pas soumis à l'impôt les spectacles dont l'entrée est gratuite ou ceux ne comportant pas de place dont le prix est supérieur à 50 centimes, s'il s'agit de représentations théâtrales ou cinématographiques enfantines ou scolaires, et à 25 centimes, s'il s'agit de tous autres spectacles. »

On sait que la publication à l'*Officiel* d'un texte adopté par les deux assemblées législatives le rend immédiatement exécutoire. Par conséquent, c'est à dater du 1er juillet que les bénéficiaires du nouveau tarif en doivent réclamer l'application. Qu'on se le dise!

Et maintenant rendons hommage à ceux dont l'action a permis d'atteindre, à travers bien des vicissitudes, bien des difficultés... et quelques meurtrissures d'amour-propre, un résultat qui n'est certes pas celui que nous aurions pu espérer, celui que nous étions en droit d'escompter, mais qui est tout de même appréciable.

Longue et pénible a été la campagne ouverte par le Syndicat Français des Directeurs en vue d'obtenir la détaxation des cinémas et c'est simplement faire œuvre de bonne foi et de justice que de reconnaître le zèle et le dévouement inlassables que M. Léon Brézillon a mis au service de cette cause. On voudrait espérer que même ceux qui n'ont pas toujours été d'accord avec lui sur des détails d'application et de réalisation s'accorderont aujourd'hui à lui attribuer une grande part, sinon la plus grande, dans l'œuvre de réparation que le Parlement vient, bon gré mal gré, d'accomplir à l'égard du cinéma. N'est-ce pas lui, au surplus, qui a su gagner à l'industrie cinématographique des concours aussi précieux que celui de M. Levasseur dont l'intervention auprès de la Commission du budget dans un moment critique, a été peut-être décisive? Et si M. Bokanowski n'est pas resté sourd à cet appel de son collègue n'est-ce pas que, lui aussi, était de longue date, instruit de la question par les soins du Syndicat Français?

Enfin, au risque d'étonner quelques personnes, on ne saurait oublier dans cette distribution de compliments et de remerciements, le Comité de Défense du film français et son président, M. Michel Carré. Car le vote du projet Barthe a été singulièrement facilité par le consentement final du Comité de Défense du film français cédant aux instances de toutes les autres délégations de l'industrie. M. Michel Carré et ses amis qui avaient, tout d'abord, subordonné l'acceptation par eux du projet Barthe à l'adjonction de dispositions favorables au film français, se sont résignés, en dernier examen, à ajourner leurs revendications personnelles et à ne faire aucune opposition au projet Barthe. Ils ont donc, on peut le dire, largement contribué à son adoption.

Au miel de ces congratulations, gardons-nous bien de mêler le moindre atome de fiel. Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de nous réjouir, réjouissons-nous donc de bon cœur et sans nous arrêter plus qu'il ne convient aux fâcheux souvenirs des discussions intestines qui ont retardé de deux ans l'heureux événement dont toute l'industrie cinématographique témoigne sa joie, même s'il ne s'agit que d'une satisfaction toute platonique, et, en quelque sorte, de principe.

L'inconvénient du nouveau tarif est, en effet, qu'il apporte un réel soulagement à une catégorie de Directeurs mais à cette catégorie seulement. Par ailleurs, il laisse de côté ou bien il ne secourt que dans une proportion presque dérisoire d'autres catégories dignes, elles aussi, d'intérêt. Or, il est toujours fâcheux, dans une industrie dont les artisans sont nécessairement solidaires, que s'instituent des rivalités et des jalousies de catégories et de classes. Cela nous l'avons dit déjà depuis longtemps et nous n'avons aucune raison de ne pas le penser encore. Aussi bien, pour démontrer que le nouveau tarif de taxation des cinémas n'est n'est pas tel qu'on eût pu le souhaiter, il suffirait de rappeler le « tollé » qui s'éleva de toutes parts lorsqu'on le vit se substituer au projet Taurines. Ne nous a-t-on pas dit que M. Barthe lui-même regretta son intervention lorsqu'il sut de quelle somme de déceptions il était devenu responsable?

Non, le tarif Barthe ne représente pas les desiderata de l'Exploitation puisqu'elle ne l'a accepté que comme pis-aller et faute de pouvoir obtenir davantage de la Chambre, notamment le tarif du projet Taurines.

En tant que pis-aller il est, du moins, accepté avec plaisir parce qu'il crée un précédent favorable à de nouvelles revendications, parce qu'il marque une étape sur une route où il y a encore quelque chemin à parcourir pour atteindre le but.

Un autre inconvénient du tarif Barthe c'est qu'il ne résout pas la question du film français. J'entends bien que, pour certaines personnes, cette question n'existe pas. Ils la suppriment en la niant... et ce n'est pas plus difficile que cela! Dans la pratique c'est moins commode. Cette question existe si bien que mon excellent confrère J. L. Croze, annonçant dans *Comœdia*, avec la joie que nous ressentons tous, l'adoption du nouveau tarif de taxation, concluait le plus naturellement du monde :

« Reste à poser — à régler — la question de majoration des droits de douane sur les films étrangers au profit de notre film national. On va s'y employer d'autant plus facilement que le premier point, celui du dégrèvement des taxes, est victorieusement liquidé. »

Du coup voilà cruellement détrompés ceux qui pensaient que le vote du tarif Barthe, sans adjonction d'aucune sorte en faveur du film français, les débarrasserait pour toujours des revendications protectionnistes. Bien au contraire, — comme nous l'avions prévu — on va prendre prétexte de la satisfaction donnée aux Directeurs pour réclamer, en contre-partie, une satisfaction équivalente en faveur des Producteurs. Et cela peut nous mener loin car il est rare que l'on n'aggrave pas les difficultés en les ajournant. Mais à chaque jour suffit sa peine. Nous avons eu trop de peine à obtenir un succès même insuffisant et incomplet pour ne pas en tirer toute la substance de contentement qu'il renferme. Un autre jour nous examinerons les répercussions matérielles et surtout morales que peut entraîner à travers la corporation et l'industrie cinématographiques l'événement que nous voulons aujourd'hui avoir pour seul souci de fêter.

Paul de la BORIE.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS

Réalisez des économies de Courant

en employant

LA NOUVELLE LAMPE A ARC

ET A MIROIR "AUBERT"

FABRICATION FRANÇAISE *MODÈLE DÉPOSÉ*

Cette nouvelle lampe s'adapte sans difficultés dans toutes les lanternes de projection existantes. Son emploi donne des résultats absolument extraordinaires et les économies réalisées, en courant électrique et en charbons, contribuent à l'amortissement de son prix d'achat en un temps très court.

DÉMONSTRATIONS & VENTE

La MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry, PARIS —:— Tél. Nord 40-39

Après le vote de l'Amendement Barthe

« Notre action continue », nous dit M. Brézillon

Nous n'avons pas manqué, après le vote de l'amendement Barthe, de recueillir l'opinion de M. Léon Brézillon, Président du Syndicat Français des Directeurs de cinéma.

Il est, certes, satisfait du résultat obtenu mais le considère comme une simple épisode dans une lutte de longue haleine.

— Cela vaut mieux que rien, nous a-t-il dit. C'est un petit soulagement à de grands maux et nous aurions mauvaise grâce à ne pas avouer que nous tirerons de son application une légère diminution de nos charges. Mais, comme l'a dit l'ancien Président du Conseil, M. Charles Dupuy dans une circonstance mémorable; « la séance continue », ce qui veut dire ici que notre campagne ne va pas s'arrêter. Nous allons incessamment réunir une assemblée générale à laquelle assisteront les représentants des groupements de province, et dans laquelle seront arrêtées d'un commun accord les grandes lignes de notre action :

— Et cette action tendra à?

— A unifier le régime de taxes qui pèse sur le spectacle en France. Nous réclamerons l'égalité devant l'impôt. Le Directeur de Cinéma qui exerce un commerce analogue aux autres genres de commerces prétend ne pas supporter de plus lourdes charges que le commerçant voisin.

Le fisc n'a pas l'habitude de faire payer taxe sur taxe à l'épicier, au fruitier, au charbonnier... Pourquoi nous oblige-t-il nous, cinématographistes, à ouvrir notre bourse à son profit à chaque instant et à tout propos? Si la majorité de mes collègues partage mon avis, nous nous mettrons d'accord pour réclamer le vote d'une taxe uniforme de 10 % sur tous les genres de spectacles, théâtres, music-halls, cinémas, etc... M. Franck est déjà d'accord avec nous sur ce point. Il consent, en ce qui concerne les théâtres qui ne payent aujourd'hui qu'une redevance de 6 % sur leurs recettes, à accepter ce relèvement à 10 %. Bien entendu, à la condition expresse qu'à ce chiffre rien ne vienne se superposer : ni taxe municipale, ni droit des pauvres, etc... Libre aux municipalités de suppléer au trou que fera dans leur budget de bienfaisance la suppression du droit des pauvres, en votant quelques centimes additionnels que supporteront ainsi tous les contribuables.

— Et cette réunion est-elle prochaine?

— Dans le courant du mois, je pense.

***

L'OPINION DE M. CARI

Directeur de l'Exploitation des « Établissements Aubert »

M. Cari, qui assume avec la compétence que l'on sait la direction générale de l'exploitation des salles de spectacle qui sont la propriété des « Etablissements Aubert », n'est pas mécontent du vote de l'amendement Barthe, mais...

« C'est un pas en avant, un tout petit pas, qui nous fait gagner une parcelle de terrain. Rien ne nous empêche maintenant d'essayer de faire un ou plusieurs autres pas en avant.

En ce qui nous concerne, le bénéfice que nous rapportera l'application de la détaxe nouvelle ne sera pas évidemment très considérable. Pour « Aubert-Palace » par exemple, cela représente à peu près 2.000 francs par mois, car n'oubliez pas qu'au-dessus de 50.000 francs le dégrèvement ne joue plus. Or 50.000 francs de recettes en bonne saison, nous les dépassons dans la semaine, et à partir de ce moment nous recommençons à payer la même taxe qu'auparavant.

En résumé nous sommes satisfaits pour l'instant, mais nous ne nous déclarons pas satisfaits pour l'avenir. L'allègement que reçoit l'Exploitation est encore insuffisant ».

SUR TOUS LES ÉCRANS ON VERRA
LE GRAND DOCUMENTAIRE
d'Intérêt National
Qu'éditera L'EXPLOITATION des FILMS ÉCLIPSE

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

C.N E C.
Cinématographes
PHOCÉA
Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de Francs

Siège Social:
36 Rue de Rome MARSEILLE
Téléphone 60-91, 64-94
Adr. Télég.: Cinéphocéa-Marseille

Siège Central:
8 Rue de la Michodière PARIS
Téléphone Gutenberg 50-97, 50-98
Adr. Télég.: Cinéphocéa-Paris
Tél. supplémentaire : CENT. 33.80

AGENCES RÉGIONALES A

MARSEILLE 36, Rue de Rome
LYON 23, Rue Thomassin
DIJON 17, Rue des Perrières
RENNES 3, Place du Palais
STRASBOURG 14, Rue Kuhn
BORDEAUX 16, Rue du Palais.Gallien
GENÈVE 9, Rue du Commerce
BARCELONE 2, Plaza del Theatro
TOULOUSE 4, Rue Bellegarde
LILLE 5, Rue d'Amiens
NANCY 33, Rue des Carmes
ALGER 1, rue Négrier et 14, rue Mogador

N° 378 *Phocéa.*
FELLAH
Scène Dramatique de Henry VORINS
interprétée par
PAULETTE LANDAIS et LOUIS LEUBAS
(Réédition) 1.685 mètres

N° 2450 *Phocéa.*
10 Minutes au Music-Hall
REVUE ANIMÉE des MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER
Magazine n° 42 190 mètres

8 Rue de la Michodière Paris
MACE RELA

FELLAH

Grande Scène Dramatique de H. VORINS

Interprétée par

Paulette LANDAIS et Louis LEUBAS

PROLOGUE

La Comtesse d'Azil vit avec son fils Georges au château de Maillargues. C'est devant ce château que nous assistons à une scène pénible entre le Vicomte Georges d'Azil et Geneviève, jeune institutrice de l'endroit, le suppliant de ne pas l'abandonner avec leur fille. Mais il reste insensible à cette douloureuse supplication et déclare en termes concis :

« Que je n'entende jamais parler de cet enfant ! »

La malheureuse, affolée, prend une suprême résolution. Elle écrit quelques lignes qu'elle met dans les langes du bébé, le dépose sur la route, non loin du château et s'enfuit. Le lendemain, au lever du jour, le père de Geneviève retrouve sa fille morte sur la berge. Ce même matin, un cirque en tournée passe sur cette route qui a servi de berceau pendant une nuit. Attirés par les cris d'un enfant, les frères Cérulli, chefs de la troupe, s'arrêtent et découvrent le bébé qu'ils décident de garder; ils le baptisent bientôt du nom de « Fellah » qui porte bonheur, déclare une vieille sorcière.

PREMIERE PARTIE

Les années ont passé, les cheveux ont blanchi, mais la faute est restée la même, aussi le Vicomte l'expie-t-il en vivant en reclus au vieux château de Maillargues. Il reçoit souvent la visite d'un neveu Raoul d'Azil, jeune noceur endetté qui a constamment recours à son oncle.

Fellah est devenue une écuyère adroite qui a conquis par sa beauté et le charme de ses dix-huit printemps tous ceux qui l'entourent. Elle a surtout une amitié sûre et dévouée en la personne du vieux Gilly, le clown du cirque. Comme tous les cirques ambulants qui repassent dans les mêmes villes, voilà notre cirque revenu dans les parages du lieu de naissance de Fellah. En passant sur cette même route où la jeune fille fut trouvée, les frères Cérulli l'appellent et lui désignent l'endroit où ils la recueillirent en lui montrant le papier écrit par sa mère, elle le lit :

« Maudite soit la Société qui m'abandonne, Dieu protégez mon enfant » et exprime le désir de conserver cet unique souvenir de famille. Le frère aîné de Cérulli courtise Fellah mais elle se dérobe gentiment croyant à une plaisanterie. Un soir, elle assiste, invisible, à une violente discussion qui s'engage entre les deux frères, elle apprend avec frayeur que tous deux l'aiment. Dans la nuit, le jeune Cérulli frappe à la porte de Fellah et menace d'ouvrir de force si on résiste, mais Gilly veillait... par une supercherie, il fait accourir tout le monde devant la roulotte puis chacun s'amuse de la fausse alerte et retourne se coucher. Fellah ne peut rester sous ce toit. Après avoir dit au revoir à son brave Gilly, elle part. Le lendemain, grande surprise devant le départ de Fellah. Gilly, soupçonné de complicité, est renvoyé sur-le-champ. Fellah, prise par un gros orage, se réfugie dans un château avoisinant. Le hasard l'a ramenée chez son père qui est frappé par la ressemblance, mais n'a aucune preuve que ce soit sa fille. Après avoir remercié, Fellah veut prendre congé de son hôte, mais il l'invite à demeurer au château. Elle accepte et devient, par ses gamineries, la joie de cette sombre demeure.

Raoul, de son côté, continue sa vie de débauche et presse en ce moment son oncle de lui remettre une forte somme que ce dernier refuse. Fellah a entendu des paroles violentes de la part du neveu qu'elle voit partir sans être vue et de qui elle n'est pas connue.

Une nuit, un bruit parvient à elle; voulant se rendre compte, elle descend et surprend Raoul forçant le secrétaire de son oncle. A sa vue, il laisse tomber les billets de banque et s'échappe. Mais tout ce bruit a réveillé à son tour le Vicomte qui, trouvant sa protégée les billets en mains, dans son bureau, la croit coupable, celle-ci ne voulant pas dénoncer un parent de cette maison.

Ayant perdu toute estime sous ce toit, elle le quitte. Elle arrive défaillante à Nice. Quelle n'est pas la stupéfaction de Gilly, qui est devenu chasseur dans un american-bar, de trouver sa pauvre amie dans un tel état. Il la présente bientôt dans un grand cirque où elle débute brillamment. Raoul qui se trouve parmi les spectateurs ne reconnaissant pas celle qu'il a vue dans des circonstances connues se fait présenter à l'écuyère qui, elle,

reconnaît Raoul et a son idée en acceptant le dîner qui lui est proposé. Elle consent à devenir sa camarade, déclarant toutefois que cela lui coûtera fort cher, et l'original R. d'Azil accepte. Peu après Fellah est confortablement installée dans une superbe villa. Dans une

promenade à cheval qu'ils font tous deux ils sont vus et suivis par le Vicomte G. d'Azil, amené pour affaires sérieuses dans la ville et qui se trouve fort surpris de retrouver en la séduisante amazone la jeune fille qu'il avait recueillie.

G. d'Azil se rend chez Fellah à qui il adresse les plus blessants reproches, celle-ci n'y tenant plus déclare son honnêteté en le mettant au courant de ses malheurs, et annonçant qu'elle voulait se venger.

Pendant cette scène, Raoul arrive et avoue lui-même son vol. La jeune fille, en continuant son récit, montre au Vicomte ce cher papier qui lui vient de sa mère. Devant cette écriture de Geneviève, G. d'Azil n'a plus d'hésitation; c'est bien sa fille, il implore son pardon... Le baiser filial essuie tout ce passé.

Fellah a désiré dire adieu à son public dans cette dernière soirée... elle est plus belle que jamais... Le public acclame : « Vive Fellah ! » Le père n'y tenant plus vient au milieu de la piste et s'écrie : « Non, plus de Fellah ! La Vicomtesse d'Azil, *ma fille* ! »

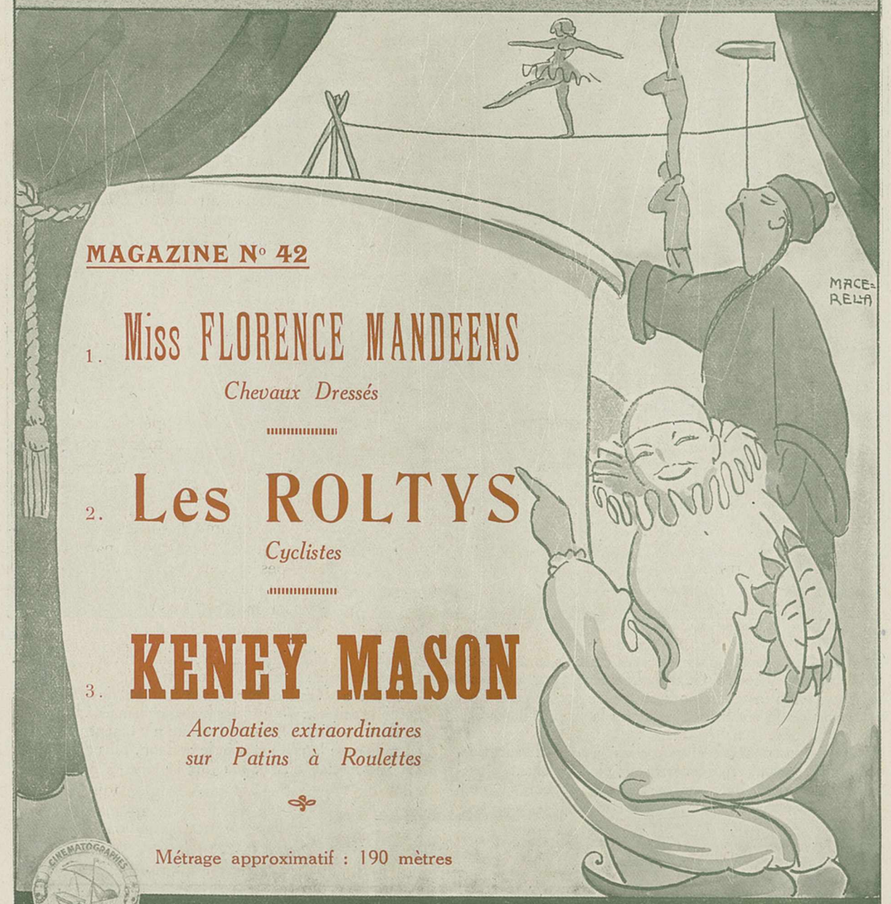
MÉTRAGE APPROXIMATIF : **1.685** MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière, PARIS

PHOCÉA

10 MINUTES au MUSIC-HALL

Revue animée des meilleures Attractions du MONDE ENTIER



MAGAZINE N° 42

1. Miss FLORENCE MANDEENS
Chevaux Dressés

2. Les ROLTYS
Cyclistes

3. KENEY MASON
Acrobaties extraordinaires sur Patins à Roulettes

Métrage approximatif : 190 mètres

Cinématographes PHOCÉA
8 Rue de la Michodière — PARIS —

La " Cinématographie Française " aux État-Unis

Le Congrès International des Auteurs de Films

New-York, 20 juin 1923.

A la vérité, cela s'appelait exactement : « First International Congress on Motion Picture Arts » (1er Congrès international des arts cinématographiques).

Il n'en est pas moins exact, que ce fut un Congrès d'auteurs, organisé sous les auspices de l'« Authors League of America » avec le concours de la « Famous Players Lasky Corporation ». Inutile d'ajouter que c'est cette dernière compagnie qui en a assumé tous les frais, ce qui, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, n'a restreint en aucune façon le sens critique des congressistes.

C'est dans les salons du « Waldorf-Astoria », le plus fameux hôtel de ce pays, que se sont tenues, les 6, 7 et 8 juin, les assises de cette sorte de Parlement littéraire, dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il eut le don de passionner la presse quotidienne pendant près d'une semaine.

Disons tout de suite que le mot : international, inscrit au frontispice du Congrès, fut presque uniquement un mot, car en dehors de M. Maxwell, vice-président de la Société des Auteurs anglais, il y avait jutse M. Julien Champenois, actuellement en Amérique qui, délégué au dernier moment par le Ministère de l'Instruction Publique, représentait l'équipe internationale.

Il faut ajouter d'ailleurs, pour être exact, que notre Société des Auteurs — non pas celle que préside si dignement M. Michel Carré, et qui est malheureusement ignorée ici, mais la Société de la rue Henner — a été dûment invitée. Seulement, voilà ! Le délégué, M. Francis de Croisset, pour ne pas le nommer, s'était arrangé de telle façon qu'il devait arriver ici le soir du dernier jour, juste pour le banquet de clôture. Etant donné que les frais de voyage, hôtel, etc... étaient assumés par le Congrès, mon ami new-yorkais, qui avait été chargé de l'invitation, fit comprendre par câble, à la *Société*, qu'il serait peut-être préférable que l'on s'abstint. Au fond, c'est sans doute mieux ainsi, car vous connaissez la compétence cinématographique de M. de Croisset par l'incident Boudrioz.

Dire que ce Congrès, provoqué par l'indigence croissante des scénarios, répondra au but que l'on s'est proposé, serait d'une hardiesse, dont je me sens incapable. Quoi qu'il en soit, il est agréable de noter, ne fût-ce que par amour du sport, les excellentes choses qu'il fut permis d'entendre au cours des séances. Parmi les ténors qui se firent le plus remarquer, je tiens à en citer particulièrement quatre, tous écrivains de talent célèbres dans toute l'Amérique. M. Basil King fut salué d'une salve d'applaudissements lorsqu'il s'écria : « Est-ce la peine pour un auteur, dans l'état actuel de la Cinématographie, de s'y intéresser si peu que ce soit? » Et, M. King ajouta, qu'il était permis de se demander, si ce Congrès n'était pas simplement une forme de publicité pour une certaine maison.

Pour sa part, il se plaignit d'avoir été ridiculisé par les *producers*, par leur façon de tripatouiller ses écrits. Il demanda si l'on pouvait espérer enfin un peu plus de bonne foi de la part de ces Messieurs.

M. Rupert Hughes déclara que l'appareil de prise de vue était le nouveau stylo de la civilisation. Cela peut produire des stupidités, comme des œuvres de haute valeur. Des cours d'université devraient être consacrés au cinéma, car son importance égale la langue anglaise elle-même. Son champ d'action s'étend à la terre entière.

M. Arnold Bennett a été frappé par trois choses, au cours de son expérience avec le monde de l'écran :

1° Lorsque les césars du film affirment vouloir quelque chose de nouveau ou de meilleur, ils s'illusionnent presque toujours ;

2° Lorsqu'ils sont vraiment sincères, ils sont empêchés d'obtenir ce qu'ils demandent par leurs grands vizirs, leurs satrapes et leurs pro-consuls, car les idées de ces personnages sur ce que désire le public sont absolument fixes et inaltérables.

3° Un réel progrès ne pourra être obtenu que le jour où les patrons diront au metteur en scène, non pas : « Ce scénario vous plaît-il assez pour le réaliser? », mais : « Voici un scénario. Ayez la gentillesse de le reproduire. Je ne veux pas savoir s'il vous plaît ou non ».

M. Walter Prichard Eaton pense que si les éditeurs, les directeurs de théâtre prenaient les mêmes libertés avec les livres et les pièces que les gens de cinéma avec les scénarios, le résultat serait identique, c'est-à-dire, que ce serait idiot. Et M. Eaton ajouta qu'à son avis, le métier d'auteur de films demandait une haute spécialisation et que les maisons devraient entraîner, à écrire directement pour l'écran, les auteurs les mieux doués à cet effet.

Je pourrais, bien entendu, citer d'autres orateurs encore, mais je crois que ceux que je viens de mentionner ont vraiment dit les choses essentielles.

Le Congrès fut clôturé par un banquet de 400 couverts, auquel j'eus l'honneur d'assister — et aussi le

plaisir, car le repas fut exquis — et dont la présidence fut assurée par M. Otto Kahn, le célèbre financier de Wall Street. Si l'on devait s'étonner de quelque chose ici, on trouverait certainement bizarre qu'une assemblée littéraire soit présidée par un capitaliste militant, si je puis m'exprimer ainsi. Mais en Amérique, rien n'est extraordinaire et tout arrive. M. Otto Kahn a d'ailleurs prononcé quelques paroles fort judicieuses et a été très applaudi.

Au cours du banquet, le président de l'« American Authors League » lut une lettre de M. Adolphe Zuckor, d'ailleurs présent au banquet, par laquelle le président de la « Famous Players » priait la Ligue d'accepter un prix de $ 10.000 (Dix mille dollars), à distribuer, selon son jugement, au meilleur scénario qui sera présenté publiquement dans un Cinéma, entre le 1er Septembre et la Noël. C'est là, sans nul doute, un joli geste. Malheureusement, cela ne fera pas faire un pas, même de tortue, à la question qui nous préoccupe. Sur les milliers de films que l'on réalise chaque année dans ce pays, il y a fatalement deux ou trois scénarios de premier ordre et quelques autres très acceptables. Il sera donc facile de trouver l'emploi du don de M. Zuckor. Quant à croire que cela améliorera en quoi que ce soit la moyenne des scénarios de la production de demain, c'est se gargariser d'illusions d'une rare qualité.

Tant que les grandes firmes ne se décideront pas à encourager les auteurs, les poètes, les imaginatifs de l'écran, *ceux qui voient cinéma*, ceux qui se sont spécialisés dans la nouvelle écriture; tant qu'on ne voudra pas considérer l'art muet comme un art majeur, sérieux, véritable, il est parfaitement juste que l'on nous assimile à des forains et à des saltimbanques. Mettre en images ce qui a été conçu et réalisé pour d'autres fins, est une tâche indigne d'un art dont la puissance et la portée sont incalculables. Il faudra bien l'admettre quelque jour, si l'on ne veut pas risquer de tomber, un beau matin, dans l'indifférence générale. Le public est une bonne fille, mais sa patience a des limites.

Lucien LEHMAN.

Les animateurs de "LE SECRET DE POLICHINELLE"

Au premier plan : M. AUBERT, Mme CHEIREL
Au deuxième plan : (de gauche à droite) MM. R. HERVIL, DEHELLY, DELAC. de FÉRAUDY, VANDAL

DES DOCUMENTS

M. Jourjon répond à « Pathé-Cinéma »

A la suite de la publication dans *la Cinématographie Française* de la lettre adressée par « Pathé Cinéma » au Président des Grandes Comissions de la Chambre et du Sénat, M. Jourjon tient à dire ce qu'il pense de la thèse exposée dans ce document et à lui opposer une réponse motivée.

« Vous avez fort bien décrit, nous a-t-il dit, l'état d'âme des divers parlementaires qui ont abordé l'étude des questions cinématographiques. Le dernier en date, c'est, autant que je m'en souvienne, M. Noël, Sénateur de l'Oise et Rapporteur de la Commission Sénatoriale des Douanes, qui a été effrayé en recevant une documentation faite de lettres, de notes, de suppliques, dont chacune présentait la « vérité cinématographique » sous un angle différent. Voilà ce qui fait le plus grand tort à notre cause et il ne faut pas chercher ailleurs la raison pour laquelle le Parlement s'est désintéressé presque complètement de la question. Je dis désintéressé car l'amendement Barthe qui ne constitue qu'une faible amélioration de la situation désastreuse du cinéma n'a lui-même été que péniblement voté par le Parlement.

Dans ces conditions comment ne pas se désoler de voir tomber dans la mare du cinéma un pavé de la taille de celui que le commandant Olivier vient d'y projeter?

En ce qui concerne ma réponse plus directe à cette lettre dans laquelle le Commandant Olivier, prend l'« Agfa » à parti, je tiens à prendre l'entière responsabilité de ce que je vais vous dire. C'est pourquoi vous me permettrez de vous remettre la note ci-jointe que j'ai rédigée à tête reposée et dont j'ai pesé soigneusement chaque mot ».

Et M. Jourjon de nous remettre alors le document suivant que nous publions impartialement comme nous avons publié la lettre du commandant Olivier :

***

C'est pour moi une grande tristesse de voir qu'un honnête homme comme M. Olivier agite d'aussi misérables querelles sous le couvert de l'intérêt national. Il n'y a au fond de tout cela qu'une question de gros sous qui peut se résumer ainsi.

Il y a deux ans, quand on a institué la taxe *ad valorem* à la demande de la Maison Pathé (déjà), les actions « Pathé Cinéma » cotaient 200 fr.— La protection que le décret du Ministre des Finances lui a octroyée a porté le cours de ses actions à 900 fr. (450 % de hausse).

Les bénéfices de 1922 se chiffrent par des dizaines de millions.

Voilà la situation qu'il faut sauvegarder.

Pour y parvenir on ne reculera devant aucun moyen, dût le film français en mourir.

Aujourd'hui, sous le couvert de l'intérêt des Maisons de tirage, on veut faire avaler au Parlement une nouvelle pilule: Le film allemand nous tue! — On évite avec le plus grand soin de préciser s'il s'agit de films *vierges* positif ou négatif (matière première nécessaire) ou au contraire des productions allemandes destinées à nos théâtres cinématographiques. A l'abri de cette équivoque, on compte bien obtenir satisfaction.

Et l'on embrouille volontairement, la question de si belle façon qu'aucun profane n'y puisse plus rien comprendre.

Mais revenons à la lettre de M. Olivier qui agite (à dessein) de grands épouvantails « à faire peur aux gens ».

M. Olivier se plaint amèrement de ce que l'Allemagne laisse entrer en franchise les négatifs impressionnés pour en tirer chez elle des copies positives. Il oublie que lui-même et tous ses collègues de la Commission des douanes de la Chambre Syndicale ont été *unanimement* d'avis de demander l'application en France d'une mesure analogue. L'Italie procède de même et s'en trouve également bien.

Il y a, je crois, unanimité parmi nous pour proposer une solution de cette nature à l'Administration, en l'entourant bien entendu des garanties nécessaires.

M. Olivier brandit ensuite une arme d'autant plus terrible qu'elle est empoisonnée. Abordant la question des prix, il prétend démontrer que l'« Agfa » vend à Berlin son film vierge *plus cher qu'en France* (retenez

PROCHAINEMENT
UN GRAND DOCUMENTAIRE
A Grosses Recettes
ÉDITION " EXPLOITATION DES FILMS ÉCLIPSE "

bien ceci) — et il cherche à motiver la prohibition qu'il désire en criant au « dumping ». Evidemment cela fait bien.

Je ne discuterai que ses chiffres sans même prendre la peine de les vérifier, car je veux les supposer exacts. Il en résulterait que le prix moyen du film en Allemagne a été ces derniers mois de 0 fr. 69 le mètre, alors que l'« Agfa » vendait en France non pas 0 fr. 62 comme il le dit par suite d'une erreur (sans doute involontaire) mais 0 fr. 70.

Et M. Olivier de crier au « dumping » parce que l'« Agfa » n'ajoute pas à son prix allemand de 0 fr. 69 les quelques 25 centimes de douanes et taxes que lui M. Olivier s'est généreusement employé à lui faire supporter.

Or, il est de notoriété publique, et je suis le premier à le regretter que l'« Agfa » à toujours été vendu à Paris quelques centimes plus cher que le film « Pathé ».

L'« Agfa » grevée lourdement par les droits, suit difficilement le prix « Pathé », M. Olivier le sait, et je ne doute pas un instant qu'il compte sur un tour de vis supplémentaire pour éliminer définitivement une Maison dont la puissance l'effraie beaucoup.

M. Olivier vise au monopole en France, il ne peut supporter la présence d'un concurrent, sauf quand celui-ci vend considérablement plus cher que lui.

Il ne néglige d'ailleurs aucune occasion d'augmenter ses gros bénéfices. Quand il est seul sur le marché, l'« Afga » ne pouvant introduire ses produits par suite des circonstances politiques il décrète immédiatement une hausse de 0 fr. 05 par mètre.

Voilà ce que fait « Pathé Cinéma » quand il est seul. Voilà ce qu'il a fait depuis le premier avril de cet te année.

Le « Film Français » s'en porte-t-il mieux?

J'avoue d'ailleurs ne rien comprendre à la logique de M. Olivier.

Les ateliers de tirage français, dit-il, se meurent parce que l'Allemagne imprime nos films à un prix ridiculement bas. C'est donc dire que le prix allemand de la pellicule est *moins* élevé en Allemagne qu'en France.

Or si ce prix est moins élevé (ce qui est malheureusement exact à cause de la chute continue du mark) comment peut-il accuser l'« Agfa » de « dumping ».

Non, non, voyez-vous pour une fois M. Olivier qui est certainement un bon Français cherche à l'« Agfa » une..... querelle d'Allemand.

Et ceci n'empêche pas l'« Agfa » de souhaiter à son jeune concurrent « Pathé » un prompt développement de la fabrique de films vierges qu'il installe en Allemagne. Mais... gare au « dumping » — car les prix allemands sont bien bas — et les prix français déjà bien hauts.

JOURJON

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Traditions qui se ressemblent

Un trait de mœurs curieux que, parmi tant de notes et d'observations originales, ont enregistré les membres de la mission Haard, Audoin-Dubreuil, dans *La Traversée du Sahara en Auto-Chenilles*. Il concerne la succession du trône, si tant est que l'aménokal ait un trône. Chez les Touareg, fait paradoxal pour un peuple qui n'a envers le sexe faible q'un souverain mépris, la femme représente le principe noble.

Le pouvoir se transmet du défunt au fils aîné de sa sœur aînée. On est plus sûr ainsi de conserver une parcelle du vrai sang de la race, on est plus à l'abri de toute infidélité, du côté des moins chastes Lucrèces.

Si chez les Touaregs « le ventre teint l'enfant », le ventre noble affranchissait et anoblissait à Chalons, selon la coutume de Champagne *Incertus pater, mater vero certa*. Nos demoiselles y jouissaient d'un privilège considérable, puisque, lorsqu'elles épousaient des roturiers, elles ne perdaient pas leur noblesse et pouvaient la transmettre à leurs enfants.

Ainsi les civilisations, malgré les époques et les continents se rapprochent par quelque bout.

***

L'École des pick pockets

Si le mot *pick pocket* paraît encore nouveau, l'art du vol à la tire est chose fort ancienne et ses virtuoses eurent toujours, aux diverses époques, des appellations typiques : escogriffe, truand, ribleur, tire-laine, grinche, pégriot.

Dans *Olivier Twist*, le vieux Fagin nous montre comment il dresse un apprenti larron et par quels exercices, en manières de jeu, il parvient à développer chez son élève *Jackie Coogan* des qualités d'adresse et d'à-propos professionnels. C'est à proprement parler, instruire en amusant; et cela, c'est l'école anglaise.

L'école de la Cour des Miracles était tout autre. Le débutant apprenait d'abord à *fouiller le mannequin*. Ce mannequin était une espèce d'épouvantail aux oiseaux suspendus par une corde à une potence et tellement chargé de grelots qu'on eut pû harnacher trente mules castillanes. Le candidat, monté sur un escabeau boiteux, devait se dresser sur la pointe d'un seul pied de façon à pouvoir atteindre la poche du mannequin, puis y fouiller et en tirer une bourse qui s'y trouvait. S'il accomplissait ce tour sans qu'on entendit le bruit d'une sonnette, il était reçu truand.

La méthode de Fagin semble être la meilleure, car un fin matois de son genre doit être plus sensible au moindre effleurement que le plus instable et le plus vibrant des grelots.

LES GRANDS FILMS

VINDICTA

Grand Ciné-Roman de Louis FEUILLADE, présenté par GAUMONT

On a beaucoup médit du roman-cinéma. Des théoriciens du cinéma ont prétendu démontrer son infériorité artistique et commerciale. Puis on s'est avisé de consulter les intéressés, c'est-à-dire les directeurs et le public, et alors il a fallu reconnaître que le ciné-roman garde son prestige et ses fervents. Au fait, on a pu dire qu'en littérature « il n'y a pas de genres inférieurs », pourquoi y en aurait-il au cinéma, et pourquoi le film découpé en épisodes serait-il obligatoirement d'une qualité moindre que le film projeté en une séance unique?

Ce qu'il faut dire, c'est que le temps est passé des feuilletons en images dont l'invraisemblance n'avait d'égale que l'interminable métrage. Louis Feuillade, un des premiers, nous a montré par l'exemple de ses dernières productions qu'un ciné-roman peut contenir une intrigue simple et attachante, et présenter des images artistiques, une technique irréprochable et même d'intéressantes innovations. Dans *Le Fils du Flibustier*, M. Louis Feuillade avait abordé l'art séduisant et périlleux de la reconstitution. L'expérience ayant pleinement réussi, il nous donne aujourd'hui *Vindicta* dont il a situé l'action à la fin du XVIIIe siècle, prétexte à scènes pittoresques et à fort jolis costumes.

Voici le résumé du film, dont nous avons vu les deux

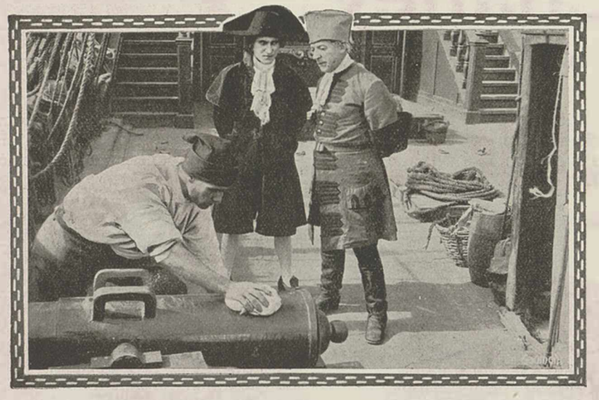
Une scène de *Vindicta*, le nouveau succès de Louis FEUILLADE

VOUS IREZ LE 24 JUILLET

premiers épisodes et le dernier. Du troisième et du quatrième épisodes nous n'avons vu que les principales scènes expliquées par le haut-parleur Gaumont qui s'acquitta fort heureusement de son office.

Dans une petite ville de Provence, une ombre se hâte sous le clair de lune. Elle se dirige vers l'hospice. Furtivement, dans le « tour », elle dépose un enfant, et s'enfuit. C'est Blanche de Saint-Estelle qui, après la mort de son fiancé tué en duel, est devenue mère d'une fillette et craint la colère de son frère, le marquis de Sainte-Estelle.

La même nuit, dans le même hospice, une jeune femme, Mme Césarin mettait au monde une enfant qui mourait



Sur le pont de la *Belle-de-Mai* dont l'explosion est un des « clous » du film

aussitôt. Le bon docteur Langlois avec la complicité des religieuses et du brave rétameur Césarin substitue à la petite morte la fillette déposée au « tour ».

Blanche de Sainte-Estelle, ayant revu une dernière fois sa fille et révélé au docteur Langlois et à Césarin son secret, part pour les Antilles, certaine du bonheur de la petite Blanche déjà tendrement aimée par les Césarin et leur fils aîné, le petit Louiset.

Les années ont passé. Blanche est une ravissante jeune fille de dix-huit ans. Sa mère, sous le nom de Blanche Lambert est institutrice à Saint-Domingue. Le marquis sentant venir la mort, se repent de sa dureté envers sa sœur, d'autant plus qu'il a, lui aussi, à se repentir d'une faute ancienne. Il a abandonné autrefois à Saint-Domingue une femme qui, après son départ a mis au monde un fils. Il connaît l'existence de ce fils qui se nomme Robert Estève, du nom de sa mère.

Pour le retrouver il envoie aux Iles son intendant, Bajart. Mais pendant la traversée, celui-ci se lie avec un aventurier, Moralès, dont l'âge correspond à celui de Robert Estève. Il propose aussitôt à l'intendant ceci : jouer le rôle de l'héritier avec la complicité de Bajart, puis ils partageront l'héritage après la mort du marquis.

Mais Blanche de Sainte-Estelle avait déjà retrouvé son neveu, les deux complices voyaient leur rêve sur le point de leur échapper, lorsque un terrible tremblement de terre couchait parmi les morts le véritable Robert Estève. Bajart et Moralès qui s'est emparé des papiers du mort, s'embarquent à destination de la France. Mais Moralès ne se soucie nullement de partager l'héritage qui lui reviendra. Pour se débarrasser de Bajart, il commettra un épouvantable crime : enflammer la poudre que contiennent les soutes du navire lorsque celui-ci arrive à proximité de la côte.

La *Belle-de-Mai*, explose et flambe tragiquement dans la nuit tandis que l'aventurier nage vers la côte.

Mais son crime a été inutile. Bajart est parmi les survivants. Tous deux arrivent au château de Sainte-Estelle pour recevoir le dernier soupir du marquis. Les voici en possession de sa fortune moins 800,000 livres léguées par lui à Blanche Césarin et qu'elle doit toucher le lendemain de son mariage.

Cependant chez Césarin l'inévitable drame se produit : Louiset s'apercevant qu'il aime d'amour celle qu'il croit sa sœur s'enfuit de chez lui.

Mais il serait oiseux de continuer un récit qui ne traduit que bien imparfaitement le beau film de M. Louis Feuillade.

Comment Blanche de Sainte-Estelle, ayant échappé au cataclysme, se dresse menaçante devant les imposteurs, et est étranglée par Moralès; comment celui-ci

Est-ce un homme ?

Est-ce un singe ?

Est-ce un monstre?

se demandera-t-on en voyant

Lon Chaney

dans

Le Rival de Dieu

FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République, PARIS

ROQUETTE 10-68, 10-69

PRESENTATION

Mercredi 11 Juillet

— à 2 heures 30 —

à l'ARTISTIC CINÉMA

— 61, Rue de Douai —

forme le projet d'épouser Blanche Césarin à cause de la fortune qui lui fut léguée par le marquis; comment les deux complices sont démasqués par Louiset et arrêtés le soir même du mariage du faux marquis avec Blanche, comment enfin Louiset épouse celle qu'il a toujours aimée, c'est ce que l'image montre beaucoup mieux que les mots.

D'un bout à l'autre, ce film est mis en scène avec ce soin minutieux auquel nous a habitués Louis Feuillade. Les deux « clous » qui sont assurément le tremblement de terre à Saint-Domingue et l'explosion du navire sont réussis au-delà de toute espérance. Ce sont de beaux tableaux très bien ordonnés, très vivants, superbement évocateurs.

Mme Andrée Lyonel est une belle et touchante Blanche de Sainte-Estelle. La créatrice d'Yseult trouve ici une de ses meilleures compositions, jamais elle n'a été plus jolie, plus distinguée, plus simplement émouvante.

Mlle Ginette Maddie n'avait qu'à être jolie et gracieuse, elle s'en est acquitté à merveille.

Césarin s'ajoute à la liste déjà longue des créations de Biscot. Le populaire comique montre ici un humour plus discret, ses moyens de le provoquer sont plus simples; il est très en progrès, le public qu'il fit rire si souvent aimera cette nouvelle incarnation du sympathique artiste.

Fernand Hermann, toujours si sobre et si sincère, Lucien Dalsace, dont le rôle — Robert Estève — est bien court, MM. Floresco et Deneyrieux, Mme Lise Jaux, sont les parfaits interprètes de Louis Feuillade qui sait si bien réunir des troupes homogènes.

Ajoutons que la photographie dont nous regrettons de ne pouvoir citer l'auteur est magnifique.

LA FILLE DE L'AIR

Le Premier Grand Film d'Acrobaties Aériennes exécuté par une femme : Miss Emilia SANNOM

Composé et Réalisé par Alfred LIND pour la « LIND-FILM » de Milan

Adaptation française de C. F. TAVANO

C'est la première fois que l'on voit reproduites en « premiers plans » à l'écran d'aussi incroyables scènes d'acrobaties aériennes, se déroulant d'ailleurs fort logiquement dans un scénario captivant, aux situations nouvelles, et que notre confrère Tavano a fort habilement adapté au goût français.

Georges Dunhead, condamné à mort pour le meurtre de son père, Ministre d'Etat mystérieusement assassiné, s'est vainement défendu d'être l'auteur du crime. Malgré tout, il se prépare à la mort qui est imminente, puisque ce matin-là, il entend le bruit des marteaux préparant la potence fatale. Il croit tout fini, mais d'audacieux amis le font évader et le conduisent dans une barque vers un yacht où une fois arrivé, il ne trouve personne. Inutilement, il fouille tous les coins. Ne trouvant personne il entre dans une cabine dont la porte se referme subitement sur lui. Une minute après, celle-ci se rouvre et un inconnu apparaît qui l'invite à revêtir un smoking et à se mettre à table. Pendant ce temps Edith Parker, riche Mexixaine fiancée depuis six mois à Georges Dunhead est arrivée en avion auprès de la prison d'où s'est évadé Georges. Elle apprend sa fuite et se met à sa recherche. C'est au cours de ces recherches dont l'avion est le principal instrument que les spectateurs assistent alors aux prouesses aériennes dont nous avons parlé : loopings audacieux, virages brusques, feuille morte, descentes en parachute, etc... rien n'est épargné pour nous faire frémir jusqu'à l'angoisse. Après une suite de péripéties plus émouvantes les unes que les autres Miss Parker retrouve son fiancé prisonnier de l'espion Starke et réussit à démontrer son innocence.

La Fille de l'Air est un film qui plaira non seulement par l'inédit des prouesses aériennes mais aussi par l'excellence du jeu des interprètes et par l'intensité d'une action des plus mouvementées. Il est presque inutile d'ajouter que la qualité des photographies prises presque toutes en plein air est supérieure à toutes les réalisations plus ou moins truquées qui dans certains films dits « aériens », avaient jusqu'ici été tournées en studio.

LE ROI DE PARIS

Comédie Dramatique en 4 Epoques d'après le Roman de Georges OHNET

Adaptation Cinégraphique de MAURICE DE MARSAN

Il faut avoir la belle audace de M. Louis Aubert pour essayer de tirer une œuvre intéressante de cette littérature désuète qu'est l'œuvre de feu Georges Ohnet.

Il faut avoir sa chance pour y réussir de la plus merveilleuse façon.

Le Roi de Paris qui, s'il n'est pas le plus célèbre des romans de Georges Ohnet, est peut-être le plus original et le plus mouvementé, a pris, à l'écran un relief des plus vigoureux, et nul, même parmi les adversaires du genre « roman bourgeois » de M. G. Ohnet ne pourra voir le film que MM. Maudru et de Marsan ont si heureusement découpé et mis en scène sans y prendre un passionnant intérêt.

A vrai dire, avec de pareils adaptateurs et d'aussi excellents artistes que Jean Dax (Calvel de Larroque), Suzanne Mune (Duchesse de Diernstein) que Mmes Germaine Vallier, Olga Noel, Prémore, Jacqueline Arly, Maggy Delval, de Wardener, MM. Jean Peyrières, Maurice Thorèze, Mafer, Lorin, Martin, de Spoly, *Le Roi de Paris* ne pouvait manquer de faire figure de grand film. Le cinéma lui a insufflé une telle flamme de vie, une telle exubérance d'images passionnées, que l'auteur lui-même du roman serait fort étonné, s'il revenait parmi nous, du chef-d'œuvre réalisé par le septième art.

La trame du roman a d'ailleurs été scrupuleusement respectée par M. de Marsan. Clavel de Larroque, un dévoyé d'autant plus redoutable qu'intelligent, est le chef de la bande des habits noirs. Arrêté et condamné avec plusieurs de ses complices, il est en train de purger au bagne une peine de vingt ans de travaux forcés, mais avant leur condamnation les associés ont réussi à mettre à l'abri une somme importante qu'ils se partageront une fois libérés. La pensée de Calvel de Larroque est tout autre : il pousse ses complices à s'évader, les livre lui-même aux gardes-chiourmes, et réussit à s'enfuir seul afin de profiter du magot sans partage. Ce plan se réalise de point en point. Grâce à la fortune retrouvée, il vient à Paris et sous le nom de Rascol, se crée une personnalité nouvelle. Malgré tout, il se rend compte qu'il est brûlé dans les milieux où il vivait auparavant et que pour reprendre le cours de ses exploits, il lui faut à tout prix trouver un autre lui-même qui ne sera en ses mains qu'un instrument docile.

Roger Brémont, orphelin peu fortuné et surpris par Rascol au moment où il triche au jeu, n'est sauvé par lui qu'en échange d'un pacte qui le lie au bandit. Brémont devient le « poulain » de Rascol, sous le nom de Marquis de Prédalgonde. Il mène désormais un train considérable qui l'introduit dans la plus haute société. Aidé par Rascol qui s'est transformé lui aussi en Comte de Saint-Vincent, le Marquis cherche la « belle affaire »; il croit la trouver dans la maison de la Duchesse de Diernstein, éternelle coquette qui, malgré la cinquantaine n'a pas encore désarmé. Il s'agit pour Brémont-Prédalgonde, d'épouser la Duchesse et ses millions. Malgré l'intervention du fils de la Duchesse, sculpteur de talent qui vit à Montmartre sous le nom de Jean Hiénard secondé par son ami Fiégose, et par Lucienne Maréchal, la fille d'un richissime maître de forges, l'entreprise des aventuriers va réussir.

Mais Jean Hiénard, grâce aux bons offices du policier

LE 24 JUILLET VOUS IREZ

*Pour le Début de la S*aison 1923-1924

PATHÉ CONSOR TIUM CINÉMA

présentera le 1 1 JUILLET

LA CÉLÈBRE COMÉ DIE HUMORISTIQUE

L'AFFAIRE BLAIREAU

Adaptation Cinégraphique et M ise en Scène de L. OSMONT

Interpr tée par

A. BRUNOT, Sociétaire de la *Comédie Française* (BLAIREAU)

SAINT-OBER (MAITRE GUILLOCHE)

LECLERC (BARON DE HAUTPERTUIS)

HELLER (PARJU)

DE WINTON (M. BLUETTE)

GABAROCH E (JULES FLÉCHARD)

Anna FLEURVILLE (Mme DE CHAVILLE)

Mlle DORVAL (DELPHINE DE SERQUIGNY)

— e t —

Marcelle DUVAL, de l'*Odéon* (CARABELLA DE CHAVILLE)

Edition du
14 SEPTEMBRE

PUBLICITÉ
1 Affiche 160 × 240
2 Affiches 120 × 160
1 Affiche 40 × 110
1 Brochure Illustrée
1 Série de Photos

Amoretti, réussit à dévoiler la véritable identité des deux compères. Se sentant démasqué, Rascol réussit à se débarrasser, par le crime, du policier trop clairvoyant.

Cependant Lucienne Maréchal, pour venir en aide à

son ami Jean Hiénard, feint d'être amoureuse du marquis de Prédalgonde, qui ne résiste pas à la tentation. Mettant en balance les 200 millions de l'héritière des hauts-fourneaux de la Lozère et les 80 millions de la Duchesse, il rompt avec celle-ci dont le rêve s'écroule. C'est alors qu'à son tour il est congédié par Lucienne Maréchal et s'aperçoit un peu tard qu'il a été joué par la jeune fille et qu'il a abandonné la proie pour l'ombre. Mais Jean Hiénard, non content d'avoir reconquis l'affection de sa mère, la Duchesse de Dierstein, se résout à punir les bandits. Attaqué par Rascol, il le tue au cours d'une lutte sans merci, et le lendemain, dans un duel acharné, donne au faux marquis de Prédalgonde le coup mortel.

C'est la fin du cauchemar : Jean Hiénard redevenu Duc de Diernstein, épouse Lucienne Maréchal qui fut son bon génie.

Tel est ce drame dont l'intérêt se soutient sans faiblir. Habilement construit, l'action se développe sans cesse avec une force croissante qui a tenu les spectateurs des deux présentations sous le charme à tel point que lors de la deuxième qui s'était terminé à midi 35. Pas un d'entre eux n'avait quitté sa place, comme cela arrive trop souvent lorsque les présentations dépassent l'heure de midi.

Projection vraiment impeccable assurée à 45 mètres par la lampe spéciale *Aubert* pour longues distances et dont la consommation est de 18 ampères au lieu de 90 ampères.

La photographie due à l'excellent opérateur André Dantan, est lumineuse à souhait et la mise en scène, nous l'avons déjà dit, est saisissante de réalité.

Le Roi de Paris est un de ces romans-cinéma qui re-

nouvellent fort heureusement la formule d'un genre qui continue toujours quoi qu'on dise à passionner les foules.

LE CINÉMA DANS LA FAMILLE

L'APPAREIL **PATHÉ-BABY**

passe des films ininflammables de 1 centimètre de largeur et de 9 à 10 mètres de longueur
ce qui représente 30 à 35 mètres de film universel

PRIX : **275** francs

Grand choix de Films : **5** et **6** francs —:— Ecran métallisé 40×50 : **18** francs

MAISON DU CINEMA : 50, rue de Bondy -:- PARIS

UNE HAUSSE sur les fonds de Cinéma

Ce sera la conséquence de la Loi sur la Propriété Commerciale

La proposition de loi que la Chambre des Députés vient de voter pour la deuxième fois, retour du Sénat, et qui créée la propriété commerciale, aurait-elle pour effet, dès maintenant, de faire monter le prix des fonds d'exploitation cinématographique? Le bruit en a couru; et bien que nous ayons jugé un peu prématurée pareille conséquence, puisque cette loi doit retourner à nouveau devant le Sénat, nous avons cherché à savoir si cette information ne contenait pas une part de vérité.

***

L'OPINION DE M. LÉVÈQUE

Avocat à la Cour d'Appel

A notre question, Me Lévèque a répondu :

« Je suis actuellement chargé de plaider un certain nombre de procès roulant sur des questions de vente de fonds de commerce de cinémas : à Orléans, à Corbeil, à Rueil, à Toul, à Paris, etc... Mais, aucun de ces procès n'est motivé par une élévation de prix survenue depuis le dernier vote de la Chambre. Cela s'explique ! Le temps écoulé depuis ce vote n'est pas assez long pour que des tractations aient pû à la fois être conclues, et, devenues définitives, les délais légaux étant écoulés, être attaquées en justice.

Je puis cependant vous donner mon opinion sur l'avenir; pour moi, il n'y a aucun doute : dès que la loi sur la propriété commerciale aura été votée par le Sénat, le prix des fonds de cinémas montera considérablement. Sera-ce un bien? Dans la plupart des cas, je ne le crois pas, car la tendance actuelle n'est déjà que trop portée à exagérer le prix de vente de ce genre de fonds de commerce. Ce n'est pas la faute aux cinématographistes proprement dits, aux travailleurs consciencieux qui, forts de leur expérience, forment la majorité de la corporation des Directeurs de Cinémas, mais plutôt celle de gens totalement étrangers à cette corporation, et qui n'ont qu'un but, en achetant un cinéma : le revendre le plus tôt possible, soit à un nouveau spéculateur comme eux, soit à une « poire ». Je connais ainsi des cinémas qui ont eu dans une année jusqu'à sept propriétaires différents et dont le prix de vente pendant ce même laps de temps a progressé de 30.000 fr., à 90.000 francs, sans que rien, ni modification des arrangements intérieurs du confortable, ni augmentation du chiffre d'affaires, n'ait pu justifier cette brusque montée des prix. Ajoutez que les faits dont je vous parle sont d'autant plus scandaleux que, dans ces cas délictueux, ces fonds sont vendus sans aucune justification de chiffre d'affaires, c'est-à-dire sans comptabilité régulière. C'est même cette absence de comptabilité qui va probablement me permettre de faire casser au profit de mes clients, ces ventes frauduleuses. En effet, depuis qu'ont disparu de notre Code les dispositions législatives qui y avaient été introduites pendant la guerre et qui considéraient comme un délit de spéculation illicite, l'écart exagéré entre le prix d'achat et le prix de vente, d'un immeuble, d'un fond de commerce, enfin d'une marchandise quelconque, il est devenu impossible de faire annuler pour spéculation illicite, comme cela avait lieu auparavant, ce genre de contrats. Mais une jurisprudence tend à s'établir, d'après laquelle le fait de vendre un fond de commerce, cinéma ou autre, sans avoir produit de comptabilité régulière, fait qui est déjà un délit fiscal, est également de nature à entacher de nullité un contrat de vente de fonds.

Il est évident, que si cette jurisprudence devient définitive, nous ne verrons pas, malgré le vote de la loi sur la propriété commerciale, se reproduire les abus que je viens de vous signaler.

Sans doute, les bons établissements, ceux qui font réellement des recettes intéressantes, ceux qui semblent avoir de l'avenir en raison du développement d'une ville, de la transformation d'un quartier, etc... se vendront de plus en plus cher; mais, les « boites » suspectes, celles qui ne servent que de prétexte aux spéculations des « requins » du Cinéma seront laissées pour compte à ces spéculateurs éhontés. Ce sera tant mieux pour le Cinéma et pour les véritables Directeurs de Cinémas.

***

M. VERGNES

Architecte

M. Vergnes, qui s'est spécialisé dans la construction des salles de cinémas, ne nous a pas caché tout comme Me Lévèque, qu'il était un peu tôt pour savoir si le vote par la Chambre des Députés, du projet de loi sur la propriété commerciale, avait eu pour conséquence un relèvement subit du prix de vente des fonds d'exploitation cinématographique.

— « Cependant, je crois que sitôt la loi devenue définitive, nous allons assister à une rapide élévation du prix de vente de ces fonds. Je crois et j'espère que, dans ces conditions, seuls profiteront de ce renchérissement les bons établissements.

— Ne croyez-vous pas, que ces augmentations que tout fait prévoir considérables, donneront lieu à procès entre propriétaires des immeubles et propriétaires des

UNITED ARTISTS

Le Succès
le plus Sensationnel de
l'Année

Douglas Fairbanks

dans

ROBIN DES BOIS

15.000 ARTISTES - A COUTÉ FRS 20.000.000

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Sté Anme)
Siège Social : 28 Rue de la Paix, Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE
MARY PICKFORD - CHARLIE CHAPLIN (UNITED ARTISTS) DOUGLAS FAIRBANKS - D.W. GRIFFITH.
AGENCES :
PARIS, 10 - RUE D'AGUESSEAU Téléphone : ELYSÉES 56-34
MARSEILLE - LYON - LILLE - ALGER

fonds de commerce, car j'ai déjà entendu dire, que dans certains cas, on pourrait voir le prix de vente d'un fond de cinéma être supérieur à la valeur de l'immeuble dans lequel il est installé. Dans ces conditions, il est probable que le propriétaire de l'immeuble aura tout intérêt à profiter des dispositions de la loi qui lui permettent, je crois, de reprendre pour lui, possession de tout local commercial, à l'expiraton du bail qu'il a consenti, moyennant un dédommagement pécuniaire au profit de son locataire.

— Votre observation est exacte : il est certain que, pour ne prendre que l'exemple des cinémas parisiens, bien souvent la valeur de ceux-ci est supérieure à la valeur de l'immeuble. Je vous citerai même à cet égard, un exemple typique : le Cinéma Palace, installé à Paris, Boulevard Poissonnière, presqu'au coin du Faubourg Poissonnière, est estimé à 800.000 francs. L'immeuble qui l'abrite ne vaut guère plus de 200.000. Eh bien, dans le cas de vente de ce cinéma, il n'y aura pas procès, la procédure instituée par la loi étant essentiellement arbitrale. C'est un arbitre nommé par le Tribunal qui fixera le chiffre de l'indemnité que devra verser le propriétaire de l'immeuble au propriétaire du cinéma, si le premier ne veut pas renouveler le bail du second, ou la majoration de loyer que devra payer le second au premier, si le bail est renouvelé à son profit.

En tous cas, mon opinion est très nette : la création de la propriété commerciale fera monter très sensiblement le prix de vente des bons établissements cinématographiques. »

Gaston PHÉLIP.

La Ville de Paris accorde 10,000 francs pour le Cinéma à l'Ecole

L'enseignement par le cinéma n'est encore que dans la période d'essais. Sur la proposition de M. Riotor, le Conseil Municipal de Paris vient d'ouvrir au budget de 1923 un crédit de 10,000 francs, destiné à être réparti à titre de subventions entre les associations d'anciens élèves et les écoles qui ont sollicité l'aide de la Ville de Paris pour l'achat d'appareils cinématographiques et la location de films d'enseignement.

Chaque subvention sera de 500 francs au maximum et ne pourra être allouée qu'aux écoles ou associations d'anciens élèves qui justifieront, soit de la possession d'un appareil cinématographique agréé par la préfecture de police, avec tous ses accessoires, y compris les rideaux opaques nécessaires pour créer l'obscurité dans la salle d'opération, soit des fonds nécessaires, et qui prendront l'engagement de se conformer aux prescriptions du règlement relatif aux mesures destinées à assurer la sécurité des locaux et de leurs occupants.

10,000 fr. c'est un commencement.

RETENEZ CETTE DATE !

LUNDI 9 JUILLET, à 10 heures précises

Au COLISÉE

38, Avenue des Champs-Elysées

PRÉSENTATION DE

Les
Deshérités

un document cinématographique remarquable

LE PREMIER GRAND FILM
RUSSE

:: interprété par des VEDETTES RUSSES ::

VICTOR MARCEL PRODUCTIONS

33, Rue de Surène, (VIIIe)

:: :: :: :: :: :: :: Tél. : ELYSÉES 03-47

Par Téléphonie Sans Fil, M. Marcel L'Herbier plaide la cause du Film Français

Invité à lancer par téléphonie sans fil un message aux fervents du cinéma, M. Marcel L'Herbier en a profité pour prononcer l'allocution suivante en faveur du film français; allocution qui a été recueillie par tous les récepteurs de téléphonie sans fil et qui a trouvé ainsi un auditoire immense :

Mes chers auditeurs,

A vous tous que je ne vois pas et que je pressens nombreux, disséminés comme de minuscules grains de beauté sur le profil gauche de cette vieille dame qu'on appelle l'Europe, à vous qui depuis l'Ecosse jusqu'à Gibraltar et la Slovaquie recevez l'inondation involontaire de ma parole ;

A vous tous, citoyens de ce quartier géographique, je veux annoncer sans retard qu'un événement considérable est en train de s'accomplir ici.

En effet, ce soir pour la première fois les deux plus grandes inventions du siècle se rencontrent et collaborent. Pour la première fois, la téléphonie sans fil prête sa voix au cinématographe.

Vous le voyez, c'est un événement qui mérite d'être rendu mondial grâce à un courant d'air électrique, car c'est un événement de première importance — mais ce n'est pas un événement tout à fait imprévu.

A vrai dire, le cinématographe et la téléphonie sans fil devaient fatalement se rencontrer. Ce sont deux globe-trotters qui chacun à leur manière font sans cesse le tour du monde. Il suffit d'une coïncidence heureuse, un arrêt entre deux trains d'ondes. Et les voilà qui se trouvent face à face, ce soir, chez Radiola !

Ils se regardent et ils sont un peu étonnés, car ils ne savaient pas qu'ils se ressemblaient autant.

Pourtant cette ressemblance entre eux n'avait pas échappé à tout le monde.

Une personne de mon entourage qui est une grande jeune fille d'environ cinq ans s'en était parfaitement aperçue déjà.

En effet, la première fois que nous lui expliquâmes tant bine que mal le phénomène hertzien et que nous la plaçâmes devant un haut-parleur, elle n'hésita pas longtemps. Elle baptisa le radio-concert : « Le cinéma de la tour Eiffel ». Confusion sensationnelle, mais au fond pleine d'intelligence.

La téléphonie sans fil et le cinématographe ont entre eux bien plus qu'nn air de famille. Ils ont la même âme, le même caractère. Ils suivent les mêmes lois et tendent au même but.

« Propager sur notre planète une vie circulatoire nouvelle ».

Ainsi l'une, la T. S. F., véhicule à travers les artères du monde des globules blancs : c'est-à-dire la parole humaine.

L'autre, le cinématographe, charrie dans l'univers les globules rouges, c'est-à-dire l'émotion humaine.

Mais tous les deux ont la même puissance. Tous les deux survolent avec la même facilité les frontières, les distances et les océans. Tous les deux contribuent de la même façon à créer entre les hommes des liens nouveaux, des liens si forts que bientôt il en résultera un peu plus de fraternité universelle. Ces deux touristes de l'idéal devaient donc se rencontrer. C'est chose faite : aujourd'hui pour la première fois, le cinématographe qui est muet monte sur les épaules de la T. S. F. qui est aveugle. Et, comme dans la fable, il y verra pour elle; — elle parlera pour lui.

Ce soir, elle vous parlera spécialement du cinématographe français.

Le cinématographe français à l'heure actuelle, ce n'est pas encore comme en Amérique, une industrie égale à la métallurgie ou à l'agriculture. C'est moins que cela. Et l'activité du film se résume chez nous à quatre ou cinq auteurs dignes de ce nom et de ce rôle, à une dizaine d'acteurs ou d'actrices souvent dignes d'un meilleur sort et à quelques industriels plus ou moins dignitaires de la Légion d'honneur.

Mais dans cette activité à peine adolescente il y a déjà tout de même des personnalités qui comptent. Je n'ai pas besoin de vous nommer au hasard Abel Gance, Max Linder, Signoret, Léon Poirier, Emmy Lynn ou Baroncelli ou Jacque Catelain. Vous les connaissez bien et si nous n'étions pas séparés par quelques centaines ou quelques milliers de kilomètres je vous entendrais certainement applaudir leurs noms au passage. Mais savez-vous aussi bien quelle part d'applaudissements revient à un Léon Gaumont qui a tant fait pendant quatre ans pour la convalescence du film français agonisant sous ses blessures de guerre et quelle part d'espoir nous plaçons en un Louis Aubert qui veut tout tenter pour assurer l'avenir de ce grand blessé.

Toutefois, malgré ces valeureuses exceptions, il est bien certain que le film français est loin d'être encore tout ce que nous souhaitons qu'il devienne.

Mais déjà son effort pour renaître est net. Il commence à être universellement senti — et nous voyons, alors, un large horizon s'ouvrir devant lui.

A ceux qui en doutent encore, permettons-nous de rappeler que leur doute n'est pas nouveau et qu'il a tort.

Quand Gutenberg perfectionna l'imprimerie, on douta de lui et il ne trouva guère de crédit pour soutenir son invention.

Quand Parmentier importa la pomme de terre, tout le monde hésitait à en manger.

Enfin quand les frères Lumière eurent mis au point le cinéma, on mit en doute sa valeur, puis on s'en amusa comme d'une distraction faite pour les imbéciles.

On le voit, c'est pour l'humanité une fantaisie héréditaire que de faire attendre les inventions derrière les guichets de la notoriété et par snobisme que de dédaigner les choses nouvelles.

Cela nous rappelle le caprice de cet illustre Anglais qui, trouvant inélégant de revêtir un habit neuf, faisait porter d'abord par son majordome tous ceux que lui livrait son tailleur.

A l'exemple de ce jeune homme excessif, nous mettons une sorte de tact à ne pas nous jeter sur les nouveautés, et nos plus belles inventions, nous les faisons d'abord endosser par des subalternes.

C'est ainsi que le peuple mangea des pommes de terre bien avant les seigneurs et que d'innombrables parasites s'occupèrent d'automobile ou de cinématographe avant que les gens sérieux ne s'en mêlent.

Mais maintenant, je vous assure qu'il y a des gens sérieux accrochés à toutes les branches de l'activité cinématographique française et que le cinématographe français doit être désormais considéré comme une activité tout aussi sérieuse. Il ne lui manque peut-être plus en somme pour prospérer que d'avoir également un sérieux public.

Hélas ! je peux bien l'avouer puisque nous parlons entre nous— c'est-à-dire à pas plus de 2,000 kilomètres de distance — c'est-à-dire tout à fait dans l'intimité, je peux bien avouer (l'Amérique ne nous entendant pas) que le public d'ici est tellement perverti par les mille enfantillages importés chaque semaine des Etats-Unis, qu'il n'accorde pas encore au film français toute l'attention qui lui permettrait de se nourrir, de se développer, de vivre.

C'est pourquoi, ne sachant plus comment plaire, et ne sachant plus comment vivre, s'ils ne plaisaient pas, quelques cinématographistes de France se sont mis à copier avec servilité les films américains.

Le résultat n'est pas brillant. Il évoque assez bien ce que donnerait une Cécile Sorel jouant les Mary Pickford et il nous rappelle aussi cette autre aventure dont Jean Cocteau à beaucoup parlé ces temps-ci.

Des automobilistes voyageant en Chine se trouvent en panne dans la nuit. Ils cherchent d'où vient la panne. A l'aurore, on s'en aperçoit; c'est un trou dans le réservoir. On porte alors ce réservoir à des ouvriers en leur ordonnant d'en faire un neuf exactement sur le modèle de l'ancien. Ils le font; ils le rapportent.

Les automobilistes enfin pensent repartir. Mais de nouveau les voici en panne. Dans le réservoir neuf, les ouvriers avaient aussi copié le trou.

Les cinématographistes français dont je parlais ont copié le film américain comme les ouvriers chinois le réservoir. Ils en ont conservé les défauts. Scrupuleusement. Et ces défauts ont semblé d'autant plus apparents qu'ils brillaient dans une matière neuve.

Le résultat est que leur œuvre, qui va du genre mièvre au genre policier, n'arrive à plaire à personne. Pour les Américains, elle est une contrefaçon française. Pour les Français, elle n'est rien du tout. Fausse manœuvre. Et tout cela ne fait pas repartir la machine en panne des affaires.

Le remède, malgré ce que beaucoup pensent, n'est donc pas dans une imitation plagiaire de l'étranger.

Ne serait-ce pas d'ailleurs un remède humiliant?

Un peuple de génie se doit de rester soi-même en toute chose. Il faut que la France soit la France sur tous les écrans du monde où ses films passent.

Ainsi l'Allemagne est tout entière dans *Caligari* et dans *Nosferatu* et l'Allemagne n'est pas l'Amérique; mais l'Amérique, avec la terre entière, a applaudi *Nosferatu* comme *Caligari*

Le remède est donc uniquement entre les mains de ce public dont chacun de vous, auditeurs inconnus, est une parcelle.

Demain, ce soir même, quand vos lampes seront éteintes, les ondes décrochées, que, tous d'accord, vous commenciez à agir, que vous vous portiez à l'assaut du cinématographe voisin qui « passe » des films français et que vous réclamiez d'en voir au moins un dans chaque programme nouveau, et voilà déjà le mal conjuré.

Car c'est seulement par la ferveur que vous mettrez à l'aimer, à le réclamer, à le soutenir, que pourra vivre désormais le film « vraiment » français.

J'espère avoir convaincu quelques-uns, je veux dire au moins deux ou trois cent mille d'entre vous, de la nécessité de ce remède; et de cette façon cette petite séance d'hydrothérapie d'ondes hertziennes aura servi à combattre utilement la crise d'anémie dont souffre à cause de vous le film français.

Marcel L'HERBIER.

Vous pouvez avoir
IMMÉDIATEMENT
Un Poste T. S. F.
PAR MENSUALITÉS
en vous adressant à
RADIO-CRÉDIT, Bureau du Journal
Agents demandés dans toute la France
(TARIFS ENVOYÉS FRANCO SUR DEMANE)
INSTALLATION SPÉCIALE pour CINÉMA

Prochainement :
LA NAISSANCE D'UNE NATION
Le chef-d'œuvre de D. W. GRIFFITH
passera en exclusivité
A LA SALLE MARIVAUX
avec son Orchestration spéciale
Édition : L'OMNIUM E. E. G.
50, Rue de Bondy — PARIS
Tél. : NORD 40-39 — 76-00 — 19-86
AGENCES
Bordeaux .. .. .. 1, Cours du 30 Juillet
Marseille .. .. 11, Boulevard Garibaldi
Lille .. .. 2, Rue du Pas
Rouen .. .. .. 3, Rue de la République
Lyon .. .. .. 81, Rue de la République
Strasbourg .. .. .. 22, Rue du Dôme
Angers .. .. .. 22, Boulevard de Saumur
Alger .. .. David ELBAZ

24 JUILLET
VOUS IREZ LE

UN CURIEUX PROCÈS

Un propriétaire peut-il se refuser à restaurer un immeuble qui s'écroule et dans lequel est installé un cinéma que la Municipalité a fait fermer depuis plus de dix-huit mois pour raison de danger public?

C'est un procès curieux et dont la solution intéresse grandement le monde des exploitants cinématographiques, que celui qui vient de s'engager devant le Tribunal de Commerce de Versailles.

En voici les éléments principaux :

Au mois de décembre 1919, M. Meurice sous-louait à M. Warschawasky, une salle de cinéma située à Rueil, 12, rue du Maréchal-Foch. Cette salle connue sous le nom de Théâtre de Rueil, était agréablement décorée, entourée d'un jardin et possédait une assez coquette salle de café.

M. Meurice n'était devenu sous-locataire de M. Warschawasky que parce qu'il venait d'acheter quelques jours auparavant à MM. Giliard et Perlé moyennant le prix de 70.000 francs, le fond de commerce de cinéma que ces Messieurs exploitaient dans le Théâtre de Rueil.

Le nouveau Directeur s'empressa d'améliorer la tenue générale de son établissement, et dépensa dans ce but la coquette somme de 30.000 francs. Au début, tout marcha à merveille. Les bénéfices réalisés furent assez importants et permirent à M. Meurice de rentrer dans une partie de ses débours.

Mais, au mois d'août 1920, M. Meurice constata que le plafond de sa salle était crevassé et que par ces crevasses, d'importantes fuites d'eau se produisaient, dégradant fauteuils et matériel.

Malgré ses lettres à M. Warschawasky, aucune réparation ne fut faite à ce plafond dont l'état s'aggravait tous les jours. M. Warschawasky se contenta de répondre qu'il en référerait au locataire principal M. Labille et au propriétaire M. Schneider, architecte à Paris.

Les choses en étaient là, quand au mois de juillet 1921, la Municipalité de Rueil qui était en majorité communiste et qui voyait d'un mauvais œil les bons rapports existant entre M. Meurice et le curé de Rueil, prit prétexte de l'état de dégradation de l'immeuble pour prendre un arrêté ordonnant la fermeture du cinéma. Les édiles donnaient à la fois satisfaction à l'intérêt public, disaient-ils, mais aussi au propriétaire d'un autre établissement dont les opinions politiques se rapprochaient davantage des leurs.

Dans ces conditions, l'infortuné Directeur de cinéma se trouva dans l'impossibilité de jouir de la chose louée, et obligé malgré tout de continuer à payer les loyers pour une salle qu'il ne pouvait exploiter.

Les choses restèrent en l'état jusqu'à ces derniers temps. Malgré lettres recommandées et sommations par huissier, ni M. Warschawasky, ni le locataire principal, ni le propriétaire ne bougèrent. Et cependant le délabrement était si accentué que la nouvelle municipalité de Rueil, qui depuis une date récente appartient en majorité au parti républicain modéré, fut obligée de prendre un nouvel arrêté pour obliger les autres locataires de l'immeuble à l'évacuer sans tarder, car — nous avons oublié de le dire — des locaux à usage d'appartements d'habitation s'élevaient aux étages surmontant la salle de spectacle.

Ne pouvant jouir de la chose louée, obligé malgré tout d'acquitter loyer et impositions, privé des revenus de l'argent engagé dans son établissement, M. Meurice s'est enfin décidé à en appeler aux tribunaux. Le Tribunal de Commerce de Versailles a décidé la nomination d'un expert qui est M. Weltsch, architecte très connu de Versailles; une descente de justice a eu lieu, et l'expert n'a pas hésité à faire connaître au représentant du propriétaire que le soin d'effectuer les réparations et de dédommager M. Meurice lui incombait entièrement.

La thèse de M. Schneider, propriétaire de l'immeuble, est, paraît-il, que dans le bail passé avec son principal locataire, les grosses réparations incombent à celui-ci. Mais il ne s'agit pas là de grosses réparations, au sens que la loi donne à ce mot : il s'agit d'une véritable réfection d'un immeuble vétuste dont le soin incombe entièrement au propriétaire lui-même.

Dans ces conditions, il est à peu près certain que M. Meurice verra le Tribunal ratifier la thèse de l'expert, et obtiendra d'importants dommages et intérêts qui constitueront la juste réparation du préjudice qu'il a subi.

G. P.

PROCHAINEMENT

UN GRAND DOCUMENTAIRE

A Grosses Recettes

ÉDITION " EXPLOITATION DES FILMS ÉCLIPSE "

MM. les Directeurs

ATTENTION, c'est le 26 OCTOBRE

que la SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS éditera

L'ENFANT-ROI

(LOUIS XVII)

GRAND FILM HISTORIQUE EN HUIT ÉPISODES

Mis en scène par

JEAN KEMM

avec la collaboration de Mme HENRIETTE KEMM

D'après le Roman de M. PIERRE GILLES

qui sera publié dans

Le Matin

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A LA

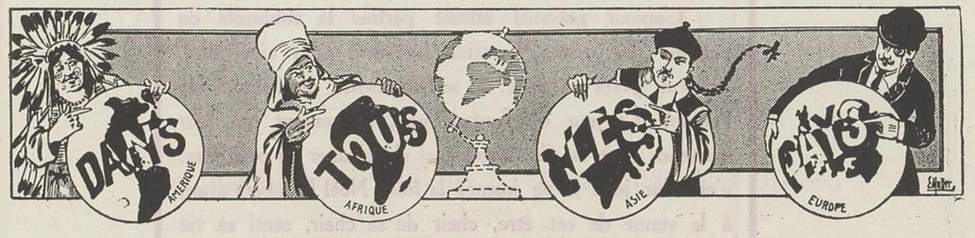
SOCIÉTÉ DES CINÉ-ROMANS

10, Boulevard Poissonnière -:- PARIS

LES VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Eve FRANCIS

Dessin de Spat, extrait de son album *" Les Vedettes Mondiales de l'Écran "*



EN AMÉRIQUE

Une nouvelle source d'intérêt s'annonce, qui ne sera pas facilement épuisée : c'est la vente aux enchères au moyen de l'écran. Un propriétaire fait photographier la propriété ou l'immeuble dont il veut se défaire, ayant soin que ce soit sous les aspects les plus attrayants. Ces films sont projetés devant les acquéreurs éventuels, puis la lumière reparaît dans la salle et les enchères commencent !

***

Les temps sont changés... A la « Metro studios » les charpentiers sont maintenant payés neuf dollars par jour : autrefois un charpentier gagnait trois dollars et devait servir de figurant à ses moments de liberté.

***

A New London, une ordonnance assez bizarre veut que tous les cinémas ouvrent et ferment leurs portes d'après l'heure ordinaire, bien que dans cet État l'heure d'été soit partout adoptée.

***

A Hollywood on constate — non sans une pointe d'inquiétude — que, depuis quelque temps, l'invasion d'artistes arrivant d'Angleterre a considérablement augmenté.

***

Los Angeles a maintenant son « Little Theater » qui a été bâti dans le seul but de présenter des films à un public très choisi et en tout petit Comité. La première production qui aura l'honneur d'être ainsi visionnée sera *Mortal Clay*, une œuvre de Victor Sjöström dont Gösta Eckman tient le principal rôle.

***

Les « Richard Kipling Entreprises » ont signé un long contrat avec le petit Arthur Trimble — âgé de cinq ans — cette firme distribuera aussi les films déjà tournés par le jeune artiste : *The Little Knight*, *The Love Charm* et *The Crown of Courage*.

***

Lewis Stone que le public français a pu applaudir dans son double rôle du *Roman d'un Roi* va encore paraître dans un rôle beaucoup plus important de *Scaramouche* que Rex Ingram est en train de mettre à l'écran pour la « Metro ».

La carrière artistique de M. Stone commença par une plaisanterie. Dans une tournée de passage faite par une compagnie théâtrale, le jeune premier étant subitement tombé malade, un ami de Lewis Stone lui offrit de faire ce remplacement. Le jeune homme y consentit pour s'amuser, mais bien vite sa vocation s'affirma. Il y a quelques années il commença à tourner et toujours avec un succès grandissant.

Rex Ingram a promis à tous les interprètes de *Scaramouche* qu'une fois la production terminée ils pourraient garder leurs costumes... on raconte que les dits costumes auront coûté à peu près 10,000 dollars.

***

Les Nouveaux Films. — *The Girl of the Golden West*, présenté par Edwin Carewe, est tiré d'une pièce de David Belasco.

Une jeune fille, « the Girl », apprend que son fiancé n'est autre qu'un hors la loi recherché par le shérif. Elle parvient à lui sauver la vie lorsqu'il est capturé une première fois. Une danseuse jalouse dévoile la cachette du fugitif, mais le shérif lui rend sa liberté à cause de la promesse qu'il a faite à « the Girl ». Le héros est d'ailleurs rentré — par amour — dans le spacieux « droit chemin ».

VOUS IREZ LE 24 JUILLET

L'amour paternel atteint parfois la sublimité de l'amour des mères. Certains hommes, pour ainsi dire, naissent pères et avec la soif immense de l'amour de l'enfant. Le jour où l'enfant naît, ils sentent que leur existence était là. Se dévouer et s'enchaîner au petit être, c'est leur joie. Il va jusqu'à la folie. Noël Rambert avait, à la venue de cet être, chair de sa chair, senti sa vie se doubler, se décupler.

J. CLARETIE

De l'Académie Française

AUTEUR DE

LE PETIT JACQUES

Réalisé à l'écran par **G. RAULET** et **G. LANNES**

avec

HENRI BAUDIN

DANS LE ROLE

de

NOËL RAMBERT

CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, 8 -- PARIS
36, Rue de Rome, 36 -- MARSEILLE

Claire était charmante, triste mais résignée... Claire se dévoua encore. Elle n'avait jamais entrevu la vie qu'avec une étiquette au premier feuillet du livre : SACRIFICE. Elle avait vu mourir sa mère, jeune encore, elle avait vécu constamment avec son père, M. de Chaunes, dont elle subissait les égoïsmes et les manies. A son âge, déjà, Claire se sentait plus vieillie et plus lasse de vivre que si elle eût été sur le déclin du coteau.

... Alors, sans l'aimer, elle se laissa unir à Daniel Mortal . . . . . .

J. CLARETIE

De l'Académie Française

AUTEUR DE

LE PETIT JACQUES

Réalisé à l'écran par **G. RAULET** et **G. LANNES**

avec

VIOLETTE GYL

DANS LE ROLE

de

CLAIRE MORTAL

PHOCÉA

C'est un film essentiellement pour le grand public. Sylvia Breamer y est excellente et Warren Kerrigan est bien l'homme du rôle.

***

Fog Bound (Dans le Brouillard) est un mélodrame dans lequel l'innocent est accusé d'un crime, mais le coupable est découvert à temps pour lui permettre d'épouser celle qu'il aime. David Powell, toujours sympathique parvient à rendre assez intéressant un rôle quelconque. Dorothy Dalton est l'héroïne du film.

***

Garrison's Finish présenté par « Allied Producers » a comme protagoniste Jack Pickford. C'est une bonne production au point de vue technique, mise en scène et interprétation. Jack Pickford est agréable dans le rôle du jockey Garrison qui a le chagrin de se voir disqualifié par la faute du « villain ». Cependant une bonne fée veille sur lui, sous la forme de la fille du propriétaire de l'écurie; elle découvre la fraude et Garrison retrouve à la fois les honneurs du turf en gagnant une grande course et le bonheur intime en épousant sa bienfaitrice.

EN ALLEMAGNE

On sait qu'en Allemagne, l'« Agfa », et un peu moins la « Goerz-Film Compagnie, » jouissaient d'une espèce de monopole pour la fabrication de la pellicule vierge.

Tout récemment la « Lignose-Film Compagnie » est venue s'adjoindre aux détenteurs du monopole et l'industrie célébrait cet événement comme l'inauguration d'une ère de concurrence, capable de battre en brèche la toute-puissance de l' « Agfa ».

Hélas ! il n'en fut rien et la « Lignose » ne fixa ses prix qu'un tout petit peu moins cher que la « Goerz », laquelle à son tour n'est presque pas meilleur marché que l' « Agfa ».

Il paraît qu'à l'heure qu'il est, les grandes usines d'Elberfeld, les Vereinigte Glanzstoff Fabriken (matières luisantes et soieries) dont il avait déjà été question ici-même sont prêtes à entreprendre ce nouveau genre de travail, en escomptant surtout leurs relations commerciales avec l'étranger qui s'étendent sur l'Angleterre, la France et l'Autriche.

La L. B. B. croit que le début de l'année prochaine verra l'éclosion de cette nouvelle marque de fabrique sur le marché international.

Est-il besoin de dire que toute l'industrie cinématographique souhaite la disparition de la pellicule en celluloïd, mais que les essais de l' « ininflammable » n'ont pas encore donné des résultats absolument concluants? Il est permis de supposer que les Glanzstoff-Fabriken ont trouvé un joint intéressant, car elle disposent, surtout en France, de capitaux importants.

« A en croire la L. B. B. elles se seraient entendues avec la firme dominante du marché français, la maison « Pathé », laquelle mettrait à sa disposition ses techniciens et l'ensemble de ses expériences ».

LA
REVISTA CINÉMATOGRAFICA
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
.. .. .. LA PLUS IMPORTANTE .. .. ..
.. .. .. LA MIEUX INFORMÉE .. .. ..
DES PUBLICATIONS ITALIENNES
Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs -:- 6 mois : 35 francs
Directeur Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

***

Qu'il est impossible de contenter tout le monde et son père, résulte d'une plainte de Mme Wedekind contre la « Promo-Film Compagnie » dans laquelle cette dame prétend que l'adaptation du film *Le Réveil du Printemps* d'après l'œuvre de son mari, ne répond pas à l'original et n'est pas favorable à la mémoire de celui-ci.

Par contre l'opinion de la presse reproche au scénariste d'avoir trop servilement calqué les effets de théâtre de la pièce, sans y avoir greffé quelques situations essentiellement cinématographiques, susceptibles d'en enlever un peu de sa monotonie.

***

Dans une de mes précédentes chroniques, j'ai parlé de l'importance croissante du marché de Vienne.

J'emprunte au *Filmbote* de Vienne les lignes suivantes, dues à la plume de M. Henri Meyer, secrétaire de l'association des cinématographistes autrichiens :

« Le demembrement de l'ancienne monarchie austro-hongroise date de près de cinq ans. Sur les débris de cet état qui formait autrefois une unité politique et économique se sont constitués les nouveaux états, dits « Etats de succession ».

Cette période de cinq ans suffit, à notre avis, pour juger des changements économiques qui se sont produits dans l'intervalle. En outre, la Foire de Vienne qui vient de clôturer peut nous donner une idée assez juste de l'état des relations commerciales entre Vienne et les états voisins même au point de vue cinématographique, bien que cette industrie ne fut pas représentée à la Foire.

Jusqu'en 1918 la vente et la location des films se faisaient exclusivement à Vienne; la vente ne jouait alors qu'un rôle secondaire, car toute la monarchie était desservie par les maisons de location de Vienne et ses succursales de Budapest. La vente était limitée aux Balkans. Il y avait bien quelques intermédiaires entre les loueurs viennois et les fabriques étrangères, mais ceux-ci étaient plutôt des représentants de maisons étrangères que des commerçants indépendants, de sorte qu'il ne saurait être question d'un commerce de films de grande envergure.

Le morcellement de la monarchie austro-hongroise obligea les loueurs de Vienne et de Budapest à cesser la location directe dans les pays voisins ou à y établir les succursales. Une grande partie des maisons de location de Vienne n'ayant pu s'y résoudre s'est contentée de continuer la location en Autriche et de vendre aux loueurs des nouveaux Etats.

De ce fait, Vienne est restée le centre cinématographique des territoires ayant composé l'ancienne monarchie austro-hongroise. Naturellement les états voisins ont tenté à différentes reprises de centraliser le commerce cinématographique dans leurs capitales, mais la situation privilégiée de Vienne a fait échouer ces tentatives. Car si l'Autriche ne put disputer à la Tchéco-Slovaquie, par exemple, le premier rang dans les charbonnages, la raffinerie, etc., il n'en est pas moins certain, que dans un très grand nombre d'autres industries, l'Autriche actuelle ne sera jamais un pays de grande industrie car le charbon lui manque, mais grâce à sa situation privilégiée, Vienne restera un grand centre commercial.

Il est vrai qu'aujourd'hui toute ville desservie par un grand réseau de chemins de fer jouit des mêmes avantages, mais Vienne a ce que les autres villes des Etats voisins n'ont pas : une organisation centrale de premier ordre. Tous les grands trains internationaux sont obligés de passer par Vienne; l'étranger trouve à Vienne des hôtels de premier ordre, Vienne possède environ vingt théâtres et un très grand nombre de music-halls, cabarets, cafés-concerts etc., Vienne est la ville cosmopolite par excellence, où l'étranger est toujours sûr d'être bien accueilli.

Ainsi que nous le disions plus haut, Vienne est restée malgré tout le centre du commerce cinématographique de l'Europe orientale. Toutes les tentatives qui ont été faites pour diriger le commerce cinématographique vers un autre centre ont échoué. Les commerçants ont vite compris, qu'ils n'avaient pas avantage à acheter l'exclusivité d'un film pour leur seul territoire, d'autre part les loueurs des Etats voisins de l'Autriche ne peuvent guère acquérir l'exclusivité d'un film pour tous les pays car ils en trouveraient difficilement le placement direct et ils seraient obligés de s'adresser aux maisons de Vienne qui sont organisées spécialement pour la vente.

Il est peu probable que cette situation change d'ici peu car elle résulte de lois économiques, qui nées de la force des choses l'emportent sur les lois politiques nées de la volonté d'un seul. On peut donc prédire un avenir florissant à Vienne en tant que centre cinématographique ».

Ajoutons qu'actuellement plusieurs Français tournent ou font tourner à Vienne, l'Allemagne les boycottant encore et les conditions de l'Autriche devenant de plus en plus favorables ainsi qu'on vient de le lire. Il est certain, en tout cas, que nos compatriotes reçoivent à Vienne un accueil empressé et y trouvent de bons éléments de travail.

F. Lux.

UN GRAND DOCUMENTAIRE
VÉRITABLEMENT SENSATIONNEL
SERA ÉDITÉ PAR
L'EXPLOITATION DES FILMS ÉCLIPSE

Vendredi **13** Juillet

à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX

les Directeurs de

L'UNIVERSAL FILM

la Grande Firme Mondiale

vous présenteront

SON PETIOT

UNIVERSAL JEWEL

Tragique, sincère et vivante étude
du cœur maternel

Interprétée par de grandes Vedettes

CHARLES MACK -- BURR Mc INTOSH

ELINOR FAIR

GEO BANCROFT -- EMILY FITZROY

LE FILM QUI S'IMPOSERA A VOTRE SOUVENIR

12, rue de la Tour-des-Dames

PARIS (9e)

Téléphone : Trudaine 42-32
Trudaine 42-33

POINTS DE VUE DE CINÉGRAPHISTES

M. MARCEL L'HERBIER
défend le verbe « superviser »

M. Emile Vuillermoz, dans un article que nous avons cité, a critiqué le verbe « superviser » employé par M. Marcel L'Herbier. Celui-ci lui adresse la réponse suivante que nous reproduisons volontiers car ce débat intéresse, d'une façon générale, le travail cinématographique en France.

Dans un récent article, j'ai tenté de défendre d'un point de vue professionnel le verbe « superviser » et la fonction qu'il représente.

Mon plaidoyer qui n'était qu'un plaidoyer de cinégraphe est passé tout à fait inaperçu dans le monde de l'écran. Par contre la réponse que m'y fait le spirituel musicien Emile Vuillermoz est reproduite en chœur par toute la presse cinématographique. Je ne m'en offusque pas; je m'en réjouis même, ayant pour le talent de M. Vuillermoz beaucoup plus que de la sympathie... (mais à l'avenir, si je parle film, j'espère trouver de l'écho au *Guide du Concert*...)

Donc, dans un article intitulé « Superlatifs », Émile Vuillermoz réfute ainsi les arguments que j'invoquais en faveur du néologisme « superviser » (transposition du verbe anglais, *to supervise* : surveiller, diriger): « Lorsque Marcel L'Herbier a inventé le verbe « visualiser », pour désigner la transposition plastique d'un thème littéraire, nous n'avons jamais songé à l'en blâmer. (Mais) le mot « superviser » fait partie du pauvre bagage linguistique des firmes américaines. *Superviser* un film, présenter un *super-film*, organiser une *super-production*, sont des expressions prétentieuses d'agent de publicité... etc. ».

L'article continue, mais il suffit de ces lignes pour apercevoir la confusion invraisemblable où Vuillermoz se jette avec une volupté décisive.

Superviser (*to supervise*) n'a aucune espèce de sens superlatif, ou, du moins, n'en a pas plus que surveiller, dont il est la transposition fidèle.

C'est un mot de la langue anglaise courante, et il faut bien de la fantaisie pour le confondre avec des expressions fabriquées par les mercantis, telles que : super-film ou super-production. Car il y a entre : superviser un film et : annoncer un super-film, la même différence qu'entre : surveiller la répétition de sa symphonie, et : déclarer d'autre part que l'on a composé une super-symphonie.

C'est plus qu'une différence, c'est un abîme.

On le voit donc : Vuillermoz s'amuse à errer dangereusement. Et il le fait avec bien du charme. Mais où son vagabondage devient un peu spécial, c'est quand, par la suite, il se refuse à apercevoir que superviser (tout comme surveiller) définit un *travail* réel, et même un rude travail du métier cinématographique, que l'on fait sans aucun orgueil particulier, sans aucune démangeaison superlative, avec beaucoup de peines et bien peu d'honneurs, — un travail nécessaire où se résume cette importante fonction que Robert Florey, historiographe d'Hollywood, décrit avec un minutieux respect, et que Costil juge indispensable d'importer d'Amérique.

Au reste, cet aveuglement du plus perspicace des prophètes de l'écran ne serait-il pas en soi si alarmant, qu'il y aurait encore bien de la mélancolie à se voir, à quelques lignes de distance, félicité par M. Emile Vuillermoz pour avoir traduit en « visualiser » le verbe anglais « visualise » (rendre visuel), et honni par le même pour oser défendre « superviser », traduction pareille de l'irremplaçable « supervise ».

De toute façon, voici une situation douloureuse pour un cinégraphiste; j'en prends à témoin Emile Vuillermoz lui-même, qui est juste, et qui, j'espère, va cesser de confondre le superviseur avec un « prétentieux agent de publicité ».

Alors, excellent latiniste comme il l'est, le critique du *Temps* se trouvera du même coup persuadé, que, faisant au bas de ces lignes (avec toute mon estime pour lui) la *superscriptio* de ma signature, je ne pèche pas plus par appétit de superlatif qu'en « supervisant » un film, — cette *superscriptio* revenant, en français (comme *supervise*, à surveiller) à la simple « inscription » du nom de son admirateur.

Marcel L'HERBIER.

TOUT

LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

APPAREILS & ACCESSOIRES

PROJECTION & PRISE DE VUES
INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES
AMÉNAGEMENT DE CABINES
MATÉTRIEL ÉLECTRIQUE
LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE
CHARBONS
EXTINCTEURS
OPTIQUE DE PRÉCISION

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy, PARIS

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Star-Fabrication

De M. Pierre-Gilles dans Le Matin :

Ce sont les Américains qui nous ont imposé le régime de la star, ou étoile, qui n'était jusqu'à présent appliqué en France qu'aux bouteilles d'eau-de-vie. Les metteurs en scène de Los-Angeles se sont mis à fabriquer de la star, comme les usines de Chicago du corned beef, de sorte qu'il y a maintenant dans les Etats-Unis autant d'étoiles que de réverbères dans la cinquième Avenue, qui est on le sait, l'endroit le mieux éclairé de New-York.

La fabrication des stars en série a donné pendant quelques années des résultats commerciaux évidents. Les managers ont fait l'historique de leurs ingénues ou de leurs jeunes premiers et ont lancé dans le monde entier des brochures annonçant aux spectateurs de cinéma la couleur des yeux, les préférences alimentaires et la vitesse des autos de ces souverains de l'écran. On promena même à plusieurs reprises ces personnalités fameuses et on les exhiba à grand renfort de tam-tam. On força l'attention du public, qui ne put faire un pas dans la rue sans tomber sur une réclame prônant le mérite de telle ou telle vedette.

La France fut même submergée par cette invasion. Elle fit un accueil enthousiaste à ces phénomènes que des barnums intelligents lui présentaient en liberté, et elle se plaignit que les dirigeants du cinématographe national n'opérassent pas de la même façon et ne présentassent pas des stars françaises... Nous n'avions pas les moyens financiers formidables de nos amis américains, et nous ne pouvions matériellement pas fabriquer des acteurs d'exportation. Le résultat semble d'ailleurs ne pas nous faire regretter de n'avoir pas intensifié cette industrie, car à l'heure présente nous devons reconnaître que, dans la majorité des cas, les films à vedettes ne sont pas les meilleurs. On a beau placer dans un scénario un acteur de grand talent et d'immense notoriété, si le sujet est faible, le grand talent de cet acteur ne sauvera pas le film de l'ennui et de la médiocrité. Il est très joli de voir évoluer un bon comédien dans des décors splendides ou des paysages merveilleux, mais si ce personnage n'a rien à faire, il ennuiera forcément le spectateur. Or, il est certain que les directeurs de prises de vues ont sacrifié ces dernières années le film proprement dit à la vedette. Ils ont fait de gros efforts pour nous présenter Rio Pickford ou Douglas Hart, Rex-Matuvew ou Dorothy Talmadge, stars fameuses, mais elles se promènent dans des histoires enfantines, en nous montrant des kilomètres de sourire et des torrents de larmes glycérinées. Comme ces premiers plans ne s'appuient pas sur des postulats sérieux, ils finissent par lasser tout le monde et personne n'en veut plus.

Il nous faut donc conseiller à ceux qui nous vendent du film de changer leur fusil d'épaule, et de cesser cette surproduction de grands auteurs. C'est la pièce qui fait le comédien et non le comédien qui fait la pièce. Il nous faut moins de stars, et plus de bons films. Qu'on se le dise, le public est de cet avis...

***

Le Cinéma Electoral

De M. Emile Vuillermoz dans Le Temps :

Découragés par l'exploitation déficitaire de leurs vaudevilles ou de leurs mélodrames, certains éditeurs songeraient à ouvrir dans leurs magasins un rayon nouveau : celui des films politiques. Le cinéma serait l'auxiliaire indispensable d'un candidat député ou sénateur. Le tour de manivelle deviendrait le geste essentiel de la tournée électorale.

Le scénario serait facile à établir : nous aurions d'abord la présentation du héros, en plan normal et en gros premier plan américain, de face, de profil, de dos, debout, assis, couché, à genoux, évoluant à pied, à cheval, à bicyclette, en auto ou en avion. On pourrait l'admirer sous tous ses aspects familiers : en veston d'intérieur, en jaquette, en redingote, en habit, en smoking et en pyjama. On le contemplerait dans son cabinet de travail, recevant avec affabilité un de ses électeurs venant lui recommander un membre de sa famille. Et immédiatement, un « fondu enchaîné » ferait apparaître dans un coin de l'écran le bureau de tabac ou l'uniforme de garde champêtre sollicité par le quémandeur.

On verrait ensuite le représentant du peuple, investi de la confiance de ses concitoyens, montant à la tribune de la Chambre et tenant ses collègues sous le charme de sa parole. Quelques sous-titres opportuns donneraient des échantillons de cette éloquence. On assisterait enfin à son apothéose lorsqu'à la fin de son discours, « l'orateur, chaleureusement acclamé, recevrait les félicitations de ses amis ».

La technique ubiquiste du cinéma permettrait de se rendre compte d'un coup d'œil des heureux résultats de son élection. Une vision panoramique nous montrerait la prospérité du pays sous l'administration du candidat et de ses amis. On verrait le bonheur touchant de l'ouvrier dans son usine, de l'employé dans son administration, du commerçant dans sa boutique et du laboureur dans son champ. Nous pourrions constater le calme qui règne à Landerneau et apprécier combien la Bourgogne est heureuse.

Force de persuasion irrésistible, richesse de documentation, rapidité d'exposition, diffusion facile et illimitée et précieuse garantie d'un silence qui assurera désormais aux réunions électorales une décence et une dignité inespérées... Que d'avantages réunis dans une simple bobine de pellicule ! L'écran sera-t-il le grand électeur de demain?

Hélas ! ce mutisme du candidat sera-t-il apprécié à sa valeur par nos foules latines? Vous voulez supprimer les vociférations, les glapissements et les insultes des réunions électorales : n'allez-vous pas priver l'électeur d'une de ses méthodes les plus sûres d'investigation? L'art de dominer une assemblée déchaînée, de répondre avec à-propos à un interpellateur, de rendre injure pour injure d'une voix tonnante et de river son clou à un adversaire au milieu des hurlements de l'assistance n'est-il pas précisément le seul que beaucoup de contribuables apprécient chez un futur législateur?

***

L'Erreur

De M. Boisyvon dans L'Intransigeant :

Le metteur en scène qui a des goûts littéraires — je ne dis pas : des goûts artistiques — est un homme qui peut être dangereux pour le cinéma.

Il peut avoir, en effet, l'idée d'adapter à l'écran des romans qui l'ont enthousiasmé et qui ne donneront que des tableaux cinématographiques bien faibles.

Il fut autrefois un metteur en scène qui eut l'idée de faire un film avec *Matelot*, de Pierre Loti.

Un passage surtout le séduisait : la visite que le jeune matelot Jean fait au jardin qu'il va quitter. Et il me lut ces lignes en comédien qui « pose » une tirade :

— « Quand il y entra, dans ce jardin, c'était presque le soir; des rayons, déjà tout rouges, passaient horizontalement au travers des branches, éclairaient le tronc des vieux arbres impassibles. Pour lui, elles s'ajoutaient l'une à l'autre, les mélancolies de toutes ces fins qui arrivaient ensemble : la mélancolie du soir, celle de l'automne — et celle, beaucoup plus profonde, du définitif départ..».

Il « sentait » ce tableau avec son cœur littéraire et ne le voyait pas avec son œil objectif.

Il oubliait que, traduite par la photographie, cette scène ne représenterait jamais qu'un jeune homme se promenant dans un jardin et que, ni le teintage bleu, ni le contre-jour ne donneraient l'impression de mélancolie exprimée par Pierre Loti.

Le tableau peut-être, même admirablement réalisé, eût «sug-

LES PRINCIPAUX INTERPRÈTES DE L'ADMIRABLE ET SPLENDIDE CHEF-D'ŒUVRE

LUCRÈCE BORGIA

(Film Grandiose des Temps de la Renaissance)

Rodrigo Borgia, élu Pape sous le nom d'Alexandre VI

Tiré du Roman anglais

de

HARRY SCHEFFS

LILIANE HAID

dans le rôle de

LUCRÈCE BORGIA

15.000 *Figurants*

Lucrèce Borgia et Alphonse d'Aragon

César Borgia et Michelletto, Sebastiano et Ludovico, trois condottieri, âmes damnées de César Borgia

ÉNORME MISE EN SCÈNE ⁘ INTERPRÉTATION REMARQUABLE

Concessionnaires pour la FRANCE, la BELGIQUE et les COLONIES :

"LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES"

118, Avenue des Champs-Elysées, PARIS ::: Téléphones : ELYSÉES 17-43, 17-44, 25-97

géré » ce sentiment aux âmes sensibles, à Loti notamment, mais il n'aurait pas « traduit » l'image écrite.

Le scénario de cette œuvre se réduit à ceci : un jeune homme qui a manqué le *Borda* se fait matelot, courtise une jeune fille et meurt en mer, loin de chez lui.

Si, pour adapter ce sujet à l'écran, le compositeur de films avait imaginé des événements, il eût trahi l'auteur, s'il s'en était tenu à la trame de Loti, il eût fait un film monotone et gris.

Il y a, bien entendu, une poésie de l'écran, une poésie qui se rapproche bien plus des suggestions picturales que des impressions littéraires. Ce n'est pas dans les livres qu'il faut la chercher.

Le metteur en scène ne fit pas ce film. Il adapta un autre roman qui n'était pas meilleur.

***

Réaliser

De Robert Spa dans Le Figaro :

Dans le domaine du cinéma la question réalisation devient de plus en plus brûlante.

Car il s'agit de faire beau, de faire grand, de plaire aux intellectuels, d'attirer le populaire et enfin d'éblouir l'Amérique, ce qui est de toute première nécessité, car celle-ci peut à elle seule, faire la fortune d'une production.

Tout cela doit se faire avec une pénurie de capitaux effroyable qui empêche l'effort et paralyse les moyens.

Voici les difficultés auxquelles est aux prises, à l'heure actuelle, l'industrie cinématographique française.

Pour vendre du film d'une façon rémunératrice, il faut donc l'exporter, se mettre à la portée de la mentalité américaine. Notre sens artistique, notre façon de concevoir, de développer une action, ne plaisent pas dans le Nouveau Monde où notre intellectualité n'est guère prisée. Voyez ce qui s'est passé pour la production si remarquable de la « Svenska » suédoise qui subit un échec complet auprès d'eux.

Ceci prouverait-il que pour attirer un public nombreux, il faille admettre sa médiocrité intellectuelle et ne pas chercher à le faire évoluer?

Mais que ferons-nous alors de l'Art dans ce siècle où l'Argent règne en souverain?

Faudra-t-il voir sa défaite dans sa seule manifestation à l'écran ?

***

Le Cas de M. Antoine

De M. Raphaël Rens dans La Revue Belge du Cinéma :

Les articles violents et injustes qui ont paru dans ces derniers temps dans *Le Temps* contre l'art cinégraphique dans son stade actuel, ont vivement ému le monde cinégraphique. Ils ont produit le plus déplorable effet. Un journal aussi sérieux que *Le Temps* a eu grand tort de faire siennes les conceptions par trop... personnelles de M. André Antoine, le novateur théâtral malheureux, qui a eu son heure de vogue, et qui n'a pas réussi davantage dans la cinégraphie qu'il a tenté aussi de révolutionner; il a été mal inspiré en épousant les rancunes, le dépit et la manie de dénigrement d'un homme infatué et désabusé qui se croit venu au monde avec la science infuse, et devant qui aucun effort, si louable et si méritoire soit-il, ne saurait trouver grâce...

Ne rappelons qu'un seul trait de la philippique de M. Antoine contre nos meilleurs réalisateurs, à ses yeux non existants, et contre leurs meilleures productions qui lui font hausser les épaules : il a qualifié *Jocelyn* — que l'on tient unanimement, dans les milieux compétents, pour le plus beau film français, sous le rapport du fond, de l'émotion intense qui s'en dégage, de la beauté des cadres et de la réalisation technique — il a qualifié cette œuvre admirable de... « film honteux ! »

Pas de commentaire, n'est-ce pas? Cela juge l'homme. C'est de l'aberration tout simplement.

Dans les Livres

De M. Lucien Wahl dans L'Information :

Continuons de mentionner les livres où le cinéma joue un rôle. On se rappelle peut-être la *Vieille*, de Blasco Ibanez, qui, aussi souvent qu'elle le pouvait, allait voir à l'écran une tranchée où figurait son fils, mort depuis. Dans la *Possédée*, de M. Léandre Vaillat, il s'agit d'une jeune veuve de guerre, atrocement malheureuse de la mort de son mari. Or, elle apprend par un ami qui la veille était entré dans une salle du boulevard, qu'un film « actualités » présentait M. Clémenceau, au front, serrant la main à des combattants, parmi lesquels le regretté Jacques et la veuve allait voir son mari, puis le programme changea, elle pensa qu'elle pourrait acheter le film, mais, pour une raison psychologique, s'en abstint. Il faut citer ce que l'ami disait d'abord : «... On y donnait un de ces films ineptes qui, sous prétexte d'encourager le patriotisme, le déconsidèrent et le ravalent au rang d'un bas cabotinage. Dégoûté et indigné, j'allais sortir quand on annonça les actualités militaires et la récente visite au front de M. Clémenceau ». La veuve émit la même opinion : « J'ai subi, moi aussi, le film *national*, dûment accompagné à l'orchestre par un pot-pourri d'airs militaires. Quelle vulgarité ! A quelle enseigne on vous met, pauvres soldats ! Enfin, quand sur l'écran s'est dessiné, lettre par lettre, ce mot pour moi fatidique : *Actualité*, j'ai ressenti comme un vertige, il m'a semblé que la salle s'étirait dans l'obscurité et s'allongeait indéfiniment en une sombre perspective... ». On a éprouvé parfois en effet, la même impression que les deux personnages de la *Possédée*.

Voici une sorte d'hommage rendu au cinématographe par M. Mac Orlan, dans la *Vénus Internationale*, son nouveau roman où s'affirme encore son talent si personnel. Il s'agit de deux frères, un romancier et un dessinateur très intelligents : « Ils vivaient leur vie, un peu comme ils eussent réglé un film. L'un et l'autre pensaient que toutes leurs facultés d'imagination et toutes leurs ressources lyriques aboutiraient à travailler directement et avec enthousiasme pour l'écran, la véritable planche où pouvait s'inscrire une œuvre sollicitée par un simultanéisme de plus en plus vertigineux. La main d'un écrivain leur semblait impuissante devant, non pas l'abondance des images, mais leur rapidité d'émission ».

***

Le Retour du Film Français

De M. Michel Lef-Stew dans Le Grand Echo du Nord :

On s'étonne à juste titre de voir que le cinéma continue à être pour le public « le spectacle qu'on ne juge pas », devant lequel toute réaction est superflue.

Il est cependant normal qu'on n'applaudisse ni ne siffle dans nos salles de spectacles cinématographiques. Le public, impuissant pour l'instant à agir sur les éditeurs de films et les directeurs de cinémas, assiste impassible à toutes les visions qu'on veut bien faire défiler devant lui. On lui a donné, depuis l'armistice, du film américain à tour de manivelle. Il s'est épris des cows-boys, des Farnum, des W. Hart, des Tom Moore, il s'est habitué aux sourires et aux acrobaties des Douglas, il a suivi avec intérêt les paysanneries des Pickford-Studios et les facéties des Charlot. Harold Lloyd, Clyde Cook, les girls de Mack Sennett, etc.

Pendant plus de trois années, l'amateur du cinéma français n'a pour ainsi dire vécu que d'américanisme. Voilà que, soudain, à l'aube de cette année sont apparus des films aux idées nouvelles plutôt poétiques, sentimentales, pittoresques et françaises. C'étaient les nôtres, les œuvres de nos metteurs en scène qui, enfin, entraient dans la ronde à l'écran.

Ce ne fut pas facile de « franciser » les spectacles ! il est encore des éléments, nombreux hélas ! qui ne comprennent pas *la Roue* et *Jocelyn*, par exemple.

Une partie de la clientèle cependant peu à peu fut gagnée à la cause et aux intérêts du pays. On s'habitue à tout et je connais

des spectateurs qui sont définitivement conquis à notre production depuis qu'ils ont vu et compris Max Linder dans *L'Etroit Mousquetaire* et dans *Soyez ma Femme* et depuis qu'ils ont « senti » *La Roue*.

— « D'où sort-il celui-là qu'on n'avait pas vu depuis huit ans? Mais il est très bien ! Pourquoi ne continue-t-il pas? Ses films sont excellents ! », disent-ils de Max Linder.

« Et Armand Bernard, l'inénarrable Planchet? Et Debain, l'exquis Triplepatte? Et Marcel Levesque? et ce bon Biscot? Comiques de bon aloi en vérité qui pourraient faire de grandes choses, si on les présentait plus souvent au public ».

Combien d'autres encore ont su se créer une popularité tout comme les vedettes d'Amérique ! Simon-Girard, Mathot, Geneviève Félix, Rolla-Norman, De Gravone, sont parmi nos artistes les plus goûtés à l'heure actuelle. Pourquoi donc les éloigner de l'écran en les employant avec tant de parcimonie? Le public en a assez, voyez-vous, Messieurs les éditeurs, des productions de Los-Angeles. Passe encore *Forfaiture*, *L'Homme aux Yeux Clairs*, *Le Signe de Zorro*, *Robin Hood*, *Les Deux Orphelines*, *A Travers l'Orage*, *Charlot soldat*, *Une Vie de Chien*, *Le Gosse*, les *Wallace Reid*, *La Femme X*, *Le Petit Lord Fauntleroy*, *Sa Dette*, *Maman*, qui sont, chacun en leur genre, des superfilms. Mais, de grâce, qu'on ne berne pas davantage les spectateurs français, qu'on ne leur dore plus les pilules américaines qu'ils ingurgitent de force à toutes nos représentations.

***

Saison d'Été

De M. Jean Hervé dans L'Avenir :

Voici l'été. On ne peut en douter quand on considère la composition des programmes que les cinémas nous offrent cette semaine.

Des reprises ! Encore des reprises ! Rien que des reprises ! Ajoutez à cela un ou deux films américains, une ancienne production de Raquel Meller, et vous aurez jugé l'ensemble des programmes parisiens.

Il est vrai que chaque année, à l'époque de l'exode des citadins, nous assistons à la disparition des bons films; les éditeurs les cachent soigneusement et attendent que l'automne ait décroché les feuilles des arbres du boulevard pour sortir les super-productions qu'ils tiennent en réserve. Il en sera de même jusqu'à la fin de septembre qui verra l'arrivée des nouveaux films qui se disputeront ainsi les écrans des grandes salles commençant la lutte de chaque saison.

Que sera-t-elle ? Dure, certainement, et le film français aura beaucoup de peine encore à vaincre le film d'outre-Atlantique. Attendons.

Mais que doivent penser les provinciaux et les étrangers qui, dans l'espoir de trouver sur nos écrans des films supérieurs, se heurtent à quelque « navet » qu'ils ont déjà subi dans une salle de leur chef-lieu de canton ? Ils emporteront certainement une idée bien fausse de notre goût, et ils seront capables de se moquer et de faire rire à nos dépens ces messieurs du Café du Commerce et ces dames du Bal de la Préfecture.

Enfin, résignons-nous et acceptons, puisqu'il ne nous est pas possible de faire autrement...

***

Des Films Politiques

*De l'*Ere Nouvelle :

Dix mois à peine nous séparent des prochaines élections générales. Pourtant, les partis... républicains semblent être dans la plus profonde léthargie, dont nul danger, nul avertissement ne peut les tirer.

Dix mois et le sort de la France, le sort de chacun de nous sera réglé ! Devant l'énormité d'un tel événement, est-il possible qu'on puisse passivement prendre le temps comme il vient et ne rien tenter de grand, de large, de décisif sur la grande masse des électeurs de demain; il ne faut pas seulement se fier au bon sens du suffrage universel : on a vu la lourde erreur par lui commise, au lendemain pourtant d'une aventure qui aurait dû lui dessiller les yeux ! Il n'est pas certain qu'il ne se trompe pas à nouveau !

Or, la valeur des élections partielle législatives est toute relative: on ne peut, à coup sûr, se baser sur ces premiers résultats, pour en déduire l'écrasante défaite du Bloc et de toutes les réactions, au moment des grandes élections.

Il reste encore beaucoup à faire.

Le public a besoin d'être éduqué minutieusement, inlassablement, d'une façon intensive et claire. Il a besoin qu'on interprète pour lui, qu'on lui ouvre la voie; il faut, qu'au moment de déposer son bulletin de vote dans l'urne, il sache ce qu'il veut et la signification précise de ce carré de papier.

Certes, le Français aime les tréteaux, la tribune improvisée; il aime la fièvre politique, la controverse passionnée, les belles promesses, les grands discours.

C'est bien, mais ce n'est pas tout !

Il y a le cinéma !

Son influence sur les masses est incontestable et nous serions impardonnables de nous priver de ce si précieux auxiliaire !

C'est pourquoi, une fois encore je le répète : Faites des films politiques.

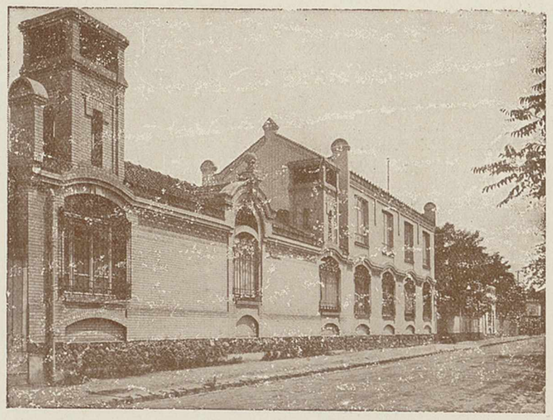
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION & D'INSTALLATION DE SALLES DE CINÉMATOGRAPHE
Maçonnerie - Ciment Armé
TRANSFORMATIONS & TRAVAUX A FORFAIT
INSTALLATIONS DE CHAUFFAGE CENTRAL ::: SERVICE SANITAIRE & SERVICE D'INCENDIE
— PROJETS & DEVIS —
S'adresser :
OMNIUM D'ÉTUDES & D'ENTREPRISES GÉNÉRALES
20, Rue Baudin, PARIS (9e) Téléph. : TRUDAINE 28-90

METTEURS en SCÈNE

Qui cherchez un studio confortable
muni des derniers perfectionnements
et à des CONDITIONS AVANTAGEUSES

ADRESSEZ-VOUS A

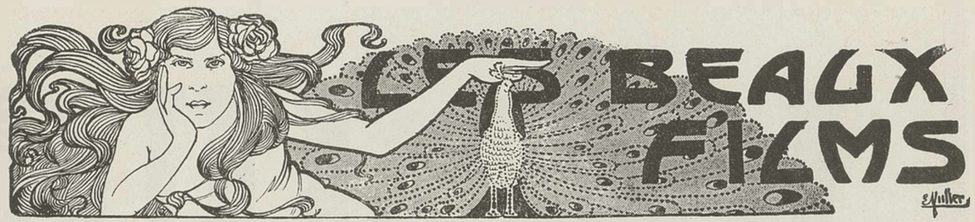
ÉCLIPSE



32, Rue de la Tourelle :-: BOULOGNE-s-SEINE

:: :: Téléphone : AUTEUIL 06-31 :: ::

A proximité du Parc des Princes
:: En bordure des Fortifications ::



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

TOM KING LA HONTE

Exclusivité « Pathé »

Tom King a eu dans sa vie deux immenses malheurs. Accusé injustement d'un crime qu'il n'avait pas commis, il a été condamné à vingt ans de bagne et, prisonnier, il n'a reçu des siens aucun secours moral.

Le père King, un grand industriel, est mort de chagrin immédiatement après l'incarcération de Tom. Matthens King, son fils aîné, lui a succédé. Matthens, homme violent et sans humanité fait passer pour mort son frère Tom, moyen commode de se débarrasser de cette humiliante affaire. Il élève donc comme un orphelin le petit Max, seul enfant du pauvre Tom et le traite fort rudement. Max à vingt ans n'a donc plus qu'une idée, profiter des dons étonnants qu'il a pour le violon, devenir un grand artiste et quitter son oncle pour épouser Ruth Renaud. Ruth a seize ans. C'est son grand-père, un vieux musicien, qui a découvert le talent naissant de Max et le jeune homme n'est heureux qu'auprès de son professeur et de sa petite amie.

Tom King, au fond de sa prison, apprend toutes ces nouvelles par quelques lettres de sa belle-sœur, la seule créature qui ne l'ait pas oublié et il se demande avec angoisse ce qu'il deviendra quand il sera libéré.

Ce jour est plus proche qu'il ne le pense ; s'étant héroïquement conduit pendant un incendie et une révolte de prisonniers, le gouvernement lui remet le reste de sa peine... Le voilà donc rendu à la vie sociale et de retour au pays.

A la suite d'une de ses violentes colères habituelles, Matthens King est frappé d'une congestion le jour même du retour de Tom. Il reste paralysé et Tom, la veille encore au bagne, se voit maintenant le directeur d'une des plus importantes usines de la contrée. Il y a en lui tant de franchise, tant d'amour du bien, qu'il est sûr de vaincre toutes les difficultés, toutes les misères que peut lui susciter la honte attachée à son nom... Il réussit en effet, dès le premier jour, à gagner la confiance des ouvriers qui avaient terriblement souffert sous la dure main de Matthens, mais la pire peine ne lui est pas épargnée, Max, apprenant qu'il est le fils d'un ancien forçat repousse ce père qui le déshonore, dit-il, et s'enfuit à New-York.

Tom King, cependant, ne se décourage pas... deux années passent... La filature qu'il dirige avec une honnêteté et une bonté parfaite n'est plus reconnaissable. On ne sent partout qu'ordre et bonne volonté, les ouvriers ont été intéressés dans les bénéfices et les rapports ont doublé, le vieux Matthens lui-même est obligé de reconnaître que le système de Tom est meilleur que le sien et il commence à se repentir de la façon cruelle dont il a autrefois traité ce frère si généreux.

Tom King pourrait donc être heureux... mais Max est toujours au loin... Max est toujours un fils ingrat et rebelle! Tom King a pu ne pas le perdre de vue, il lui a fait parvenir de l'argent, il a en secret largement payé les artistes avec lesquels travaille le jeune homme et il sait maintenant que Max est en bonne voie de devenir un des premiers violonistes des États-Unis... Cela lui suffit et il cache au fond de son cœur la douleur causée par l'injuste mépris de son seul enfant. Tout le monde l'aime au pays, jusqu'à Ruth Renaud, la pauvre petite fleuriste délaissée par Max... Tom King essaye d'oublier son chagrin en s'entourant d'affections.

Le jour de sa fête, la petite ville entière est en joie, tout a été préparé pour que son anniversaire soit triomphal, petits et grands se sont mis en frais!.. Tom King seul dans son bureau, songe tristement à l'absent, à cet enfant dont la présence lui ferait tant de bien, quand la porte s'ouvre... c'est Max!...

Un instant père et fils restent en présence, bouleversés, puis Max dans un grand élan, se jette dans les bras de son père... Au loin, il a réfléchi, il a brisé son orgueil, il reviendra pour toujours si Tom veut bien tout oublier.

Et naturellement Tom pardonne... Dans ce jour de fête maintenant sans nuages, il mettra la main de Ruth dans celle de Max et n'acceptant point le sacrifice du jeune homme qui lui propose de travailler à l'usine près de lui, il l'enverra en Europe pour continuer à se perfectionner dans son art. Dans ce noble cœur, il ne peut jamais y avoir une ombre d'égoïsme! Tom King a su faire le bonheur de tous avant le sien, mais la vie qui lui a jadis été si dure, lui sourira toujours désormais.

UN TRÈS BEAU FILM FRANÇAIS

Le Célèbre drame du Théâtre Antoine

de

Jules De MARTHOLD

LE JUGE D'INSTRUCTION

INTERPRÉTÉ PAR

Pierre MAGNIER
de la Porte Saint-Martin

Pierre BLANCHAR
de l'Odéon

Léonce CARGUE
de la Porte Saint-Martin

Constant RÉMY
du Théâtre Sarah-Bernhardt

ET

Mlle VIOLETTE GYL

Mise en Scène de
MARCEL DUMONT

Mise en Scène de
MARCEL DUMONT

N.-B. — Ce film sera présenté le 21 Juillet au Ciné MAX LINDER à 10 heures du matin.

En location au
Téléphone : **Archives 12-54**

Cinématographes HARRY

158ter, Rue du Temple, PARIS
Adresse télégraphique : **Harrybio-Paris**

DROITS EXCLUSIFS POUR LE MONDE ENTIER

RÉGION DU NORD	RÉGION DE L'EST	ALSACE-LORRAINE	BELGIQUE
23, Grande Place	6, rue St-Nicolas	15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins	97, Rue des Plantes,
LILLE	NANCY	STRASBOURG	BRUXELLES

RÉGION DU CENTRE	RÉGION DU MIDI	AGENCE D'ALGÉRIE	AGENCE DE SUISSE	RÉGION DU SUD-OUEST	
8, rue de la Charité	4, Cours Saint-Louis	M. LECA, 60, rue Constantine	Etablts GAUMONT, 12, Bd du Théâtre	20, rue du Palais-Gallien	8, Rue Dutemps
LYON	MARSEILLE	ALGER	GENÈVE	BORDEAUX	TOULOUSE

LA PERLE DE CLÉOPATRE

Exclusivité « Phocéa »

Ajax n'est ni un artiste de profession, ni un passionné du sport; il fait l'athlète par snobisme; il fait de la boxe, il lance le disque, il court aux obstacles, il saute à la perche, pour lutter contre l'ennui, le terrible ennui de la vie. Sans enthousiasme et sans amour il se laisse fiancer à Mademoiselle Blanche Zenta; et sans enthousiasme, sans un frisson d'orgueil il remporte aux Olympiades les trois prix les plus convoités.

Mais bientôt Ajax ne s'ennuiera plus. Le hasard lui a donné un grand rôle dans la plus tragique et la plus énigmatique des aventures. Pendant que les Olympiades ont lieu, à des centaines de kilomètres de distance, au Cap Rose, la célèbre danseuse, Myrtha Zen, a été trouvée morte dans les circonstances mystérieuses. Le même jour, dans la capitale, meurt le baron Zeno, un des Clubmen les plus connus, et sa mort présente les mêmes caractères mystérieux que la mort de la danseuse.

Est-ce une fatalité?... Est-ce un crime?... La Police affirme que sur les deux morts il n'a été rencontré aucune blessure, aucune trace, aucun signe. Mais les journaux publient un détail très curieux. La danseuse et le baron portaient, l'une au cou, l'autre à sa chaîne de montre une petite médaille en or de la même forme et de la même frappe, avec la même bizarre inscription :

VOBIS IN SÆCULA SORS
USQUE DUM VIVAM MORS
SOLUM MORS MEA VITAST

Ajax rentre chez lui à la Capitale. Une gracieuse personne le distrait en voyage et l'empêche de s'ennuyer dans le train. C'est Liliane, la fille de Bauer, le directeur-propriétaire du Grand Cirque Continental, qui dans quelques jours doit dresser ses tentes sur la grande place de la Capitale. Ajax pense que l'ennui disparaîtrait tout à fait si ces grands yeux bleus si doux, si francs, riaient un peu au lieu de rester toujours voilées par les larmes. Mais Ajax ne peut pas penser longtemps à la petite Liliane et à ses beaux yeux tristes et immobiles. Une terrible surprise l'attend.

Blanche Zenta, sa fiancée, est morte mystérieusement elle aussi, et au bracelet qu'elle porte à son bras, est attachée une petite médaille d'or identique de forme et de frappe à celle de la danseuse et du baron Zeno, et avec le même inscription :

VOBIS IN SÆCULA SORS
USQUE DUM VIVAM MORS
SOLUM MORS MEA VITAST

Ajax alors se plonge dans l'étude du détectivisme et fait le serment de dévoiler l'impénétrable mystère. Avec l'aide de Goal, son fidèle domestique et très habile factotum, les personnages qui agissent dans l'ombre sont peu à peu démasqués. Que ne fait pas Ajax pour atteindre son but? Entre Ajax et Goal c'est à celui qui jouera le mieux de ruse, d'habileté, de hardiesse. L'ennui n'existe plus. Qui pourrait s'ennuyer pendant la bataille?

Et, pendant que le champion de boxe, de saut, de lancement du disque, accomplit les exercices les plus périlleux pour atteindre son but, Goal trouve que la vie est belle et qu'il n'y a pas au monde de meilleurs cigares que ceux que son maître, ni de vin plus exquis que celui d'Ajax.

Cependant quelques ombres commencent à prendre forme : quelques points du mystère s'éclaircissent peu à peu, on commence à savoir qui sont les Fils du Nil et quel but ils poursuivent. Leurs origines remontent à des temps très anciens. Ils constituent une secte secrète créée pour protéger l'indépendance du pays de Saïd et qui demande force et protection à la déesse Isis. Une légende disait : « Tant que la tiare d'Isis brillera sur la tête des Fils du Nil, le pays de Saïd sera libre et puissant... ». Mais quand Amaury II envahit le pays, la tiare sacrée fut volée et la Perle de Cléopâtre qui en faisait le plus grand ornement fut perdue...

Mais raconterons-nous toute l'histoire du fameux bijou et la lutte soutenue par Ajax pour connaître le mystère des Fils du Nil et pour combattre ces ennemis fanatiques? Dirons-nous le secret du Lotus bleu et le terrible supplice que la petite Liliane devrait subir, si Ajax ne courrait pas à son secours et n'arrivait pas à la délivrer, après des peines infinies et des péripéties indicibles?

Said-Zen-Medina, l'ennemi invisible est démasqué, vaincu, atterré.

Et les beaux yeux bleus, toujours voilés de larmes, sourient enfin pour la première fois devant Ajax, et c'est un sourire de reconnaissance et d'amour!

SUR TOUS LES ÉCRANS ON VERRA

LE GRAND DOCUMENTAIRE

d'Intérêt National

Qu'éditera L'EXPLOITATION des FILMS ÉCLIPSE

Visages d'Enfants

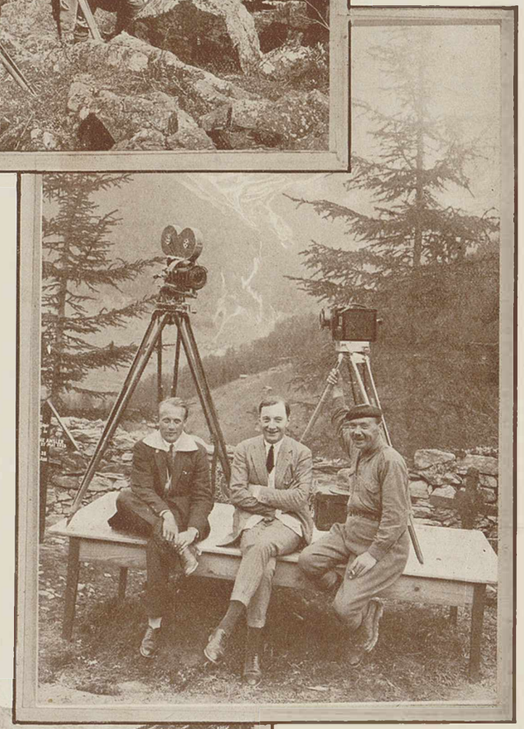
Tel est le titre du film que Jacques Feyder, notre grand metteur en scène de *L'Atlantide* et de *Crainquebille*, achève de tourner dans les Alpes.

Un de nos collaborateurs a eu la bonne fortune ces jours derniers, de pouvoir visiter le campement de Feyder, à Bourg-Saint-Pierre. C'est en grande partie, dans ce village des plus pittoresques, ainsi qu'à Grementz, à Vissoy et à Orsières, dans le canton du Valais, que se situe l'action principale du film que nous aurons bientôt le plaisir de voir projeter sur les écrans parisiens.

Notre collaborateur a pris dans sa visite les photographies qui accompagnent cet article.

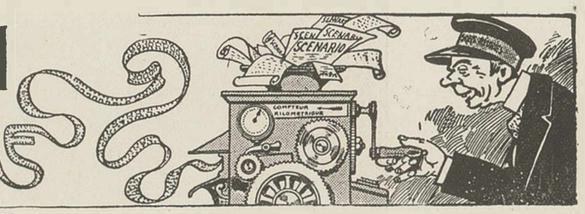
Nous aurons à narrer un jour toutes les péripéties par lesquelles a passé la troupe composée de 14 personnes, parmi lesquelles le Petit Forest et la Petite Arlette. Les détails méritent d'être connus. L'une des scènes faillit se terminer d'une façon tragique. Rachel Devirys et le petit Forest faillirent être emportés par les eaux du torrent dans lequel se joue la principale scène du film, et bien que Feyder se soit jeté à l'eau pour aider ses interprètes à sortir de leur situation critique, il eut été possible que ce geste entraînât une plus grande catastrophe, si un brave forestier ne s'était trouvé sur la rive opposée, pour aider nos personnages à se tirer d'affaire.

On peut dire que ce film aura été pour la petite troupe, un film à émotions, et l'on peut prévoir que le public lui-même pensera comme nous; car ce que nous avons vu de ce film nous permet de dire d'ores et déjà, que Feyder s'est surpassé au delà de tout ce que l'on peut supposer, et que l'on éprouvera dans *Visages d'Enfants*, des émotions au moins aussi grandes que celles que nous ont procuré les films précédents que Feyder a produits.



Nous aurons du reste, d'ici quelques jours des détails beaucoup plus circonstanciés, puisque Feyder va rentrer à Paris où il n'a plus que quelques scènes d'intérieur à tourner. C'est avec impatience que l'on attendra la projection de cette nouvelle production Française. Nul doute qu'elle accroîtra la réputation déjà si grande du metteur en scène sur lequel nous comptons pour porter un triomphe de plus à l'actif de notre industrie nationale.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Paramount

Pour l'Honneur du Nom, comédie dramatique (2.270 m.). — On pourra retenir dans ce film quelques scènes où Dorothy Dalton est émouvante : fille d'un lord ruiné, mariée à un certain Mason qu'elle n'aime pas, elle a résolu de s'enfuir avec Hughes Powell; mais le jour même du départ, Hughes est tué. La fuyarde rentre au logis conjugal, tremble de crainte, en pensant que Mason a put trouver la lettre qu'elle avait écrite, et rassurée se met à cajoler Mason qui n'en peut, mais... Toute cette naïveté a besoin d'être rachetée par Dororhy Dalton, on s'en doute.

La Crise du Logement, comédie (1.350 m.). — Oui, ils l'ont aussi en Amérique, la crise! Cela nous vaut le plaisir de voir Wallace Reid en jeune peintre qui loge sur les toits. La comédie, amusante, vient de ce qu'il occupe subrepticement un logement vide de ses locataires, et y hospitalise deux jeunes filles, dont l'une se trouvera bientôt par héritage réellement chez elle. L'ensemble est sympathique, bien qu'un peu long; le regretté Wallace Reid est entouré de bons interprètes.

Il était un Prince, comédie sentimentale (1,600 m. env.). — Charles Edward Martin est un jeune multimillionnaire désœuvré qui laisse la gestion de sa fortune à Stratton son fondé de pouvoirs. Celui-ci en profite pour faire quelques bonnes affaires pour son propre compte. Il a fait une victime Woods, qui, ruiné, se suicide et laisse sa fille dans la misère. Ketty Woods essaie de gagner sa vie en faisant des nouvelles littéraires. Elle végète jusqu'au jour où Charles Edward Martin s'intéressant à elle, achète le « Maunathan Magazine » qui avait justement refusé tous ses manuscrits, et fait publier une de ses nouvelles.

Stratton qui est épris de la jeune fille tente de lui prouver que Martin est celui qui a ruiné son père, mais tout s'arrange grâce au témoignage de Billie, le vieux domestique de Charles Edward et à l'affectueuse intervention d'une jeune orpheline, Laurette, que Ketty a prise sous sa protection.

Le scénario est mince et quelque peu naïf, mais Thomas Meighan (Charles Edward Martin) est un habile comédien et Mildred Harris (Ketty Woods) est une jolie femme au jeu agréable. Il y a de l'humour dans ce film et des sous-titres assez amusants. C'est une bonne production moyenne dont le côté sentimental ne manquera pas de plaire au public.

Séville, plein air qui montre de joli morceaux d'architecture et des costumes pittoresques. Il est à regretter seulement que l'ensemble ne soit pas très « espagnol ».

Universal-Film

La Flamme de la Vie, drame (2.000 m.). — Ce film est important. L'excellente Priscilla Dean en est la protagoniste émouvante.

L'action se déroule presque entière dans une mine. On y voit un curieux et vivant conflit entre travailleurs. Jane, que Priscilla incarne avec une maîtrise exceptionnelle, d'abord très révoltée, devient bonne et charitable quand le contremaître Fergus lui montre de la sympathie. Mais le père de Jane, une brute, en veut à mort à Fergus, qui n'échappe à quelques embûches que grâce à la prévoyance attentive de notre héroïne.

L'incident principal du film, sa scène capitale qui est remarquable, c'est le moment où le père de Jane, guettant Fergus, allume sa pipe à la lampe Davy : un coup de grisou se produit, fort bien mis en scène. Nous voyons Jane descendre dans la mine, chercher Fergus au milieu des eaux envahissantes, qui bientôt lui montent jusqu'au cou... Le sauvetage s'opère, après une inexprimable angoisse.

C'est un film qui se tient, avec des photos suffisantes.

Fox-Film

Le Pardon à la Morte, drame. — M. Harry Millarde, qui a réalisé ce film lui a donné la note triste. Anna Rydor a épousé un docteur Dryden, alors qu'elle aimait le peintre Herbert. La mère d'Anna meurt, et sa fille en veut à Dryden qui n'a pas su la conserver en vie.

Le médecin est plus heureux envers un jeune artiste en qui vous devinez Herbert, à qui il fait reproduire le portrait de la mère d'Anna, et qu'il invite ensuite à peindre sa femme elle-même. Ce docteur est étonnant. Un ami convainc Herbert qu'il vaut mieux partir que céder à l'amour renaissant.

Herbert y consent, veut revoir Anna avant de s'embarquer, et trouve la mort dans un accident. Anna meurt à son tour.

Tout ceci n'est qu'un prologue. Le médecin, quand sa fille sera grande, s'imaginera que sa fille n'est pas sa fille, et il lui faudra que le confident de jadis revienne pour que s'apaise son tourment.

Une scène de violence est émouvante.

L'Intrépide Héritière, aventures dramatiques (1,645 m.). — Et voici Pearl White, toujours excellente et joyeusement accueillie. Heureusement pour tous ces films qu'il existe quelques stars !

Ici, Pearl White s'habille en garçon pour traverser des aventures multiples, pittoresques et plaisantes à voir. Quel gentil démon.

Les scènes se passent dans une exploitation forestière; cela donne lieu à quelques images agréables. « Alec », diminutif d'Alexandra, — c'est Pearl White — a à lutter contre une bande d'individus à la mine repoussante, qui sont au film vraiment plus hideux qu'on ne les suppose nature. Elle a des ennemis, dont elle se débarrasse fort bien; des amis, qui l'inquiètent quelquefois. Enfin l'un d'eux trouve grâce devant elle, et nous toucherons ainsi au dénouement, après une scène ingénieuse et émouvante; les deux jeunes gens sont dans une grange en feu, sans moyen de se sauver, quand Alec avise la glissière par où le blé se déversait dans les wagons...

On voudra voir Pearl White dans ce film encore.

Son plus Grand Sacrifice, comédie dramatique (1,500 m.). — Histoire assez sombre d'un romancier envoyé au bagne pour avoir tué l'amant de sa femme, qui revenant vingt ans après et entrant pour demander du secours chez un philantrope, reconnait sa fille qui est la secrétaire et bientôt la femme de ce philantrope. « Son plus grand sacrifice », c'est de se faire arrêter pour retourner au bagne afin de ne pas troubler le bonheur de sa fille. Inutile de dire que ce sacrifice lui est finalement épargné. William Farnum est le principal interprète de cette production.

Etablissements Aubert

Le Roi de Paris, ciné-roman en 4 époques. — La première époque (*Les Oiseaux de Proie*, 1.609 m.), seule nous a été présentée. C'est une introduction déjà importante au film que MM. de Marsan et Maudru ont artistiquement et habilement tiré du roman fameux de Georges Ohnet.

Dans le premier épisode, nous voyons le forçat Clavel de Larroque s'échapper, canaillement, du bagne et, moderne Vautrin, s'assurer la personne de Rascol dont il va faire le marquis de Prédalgonde pour le lancer à la conquête de la fortune.

On sait que le roman de Georges Ohnet est un des plus romanesquement aventurier qu'il ait construits. On y trouve toutes les transformations et toutes les aventures qui ont fait et feront toujours le succès de cette sorte d'œuvres. Les scénaristes du *Roi de Paris* en ont tiré un parti excellent.

Belles photos, très remarquables, de M. André Dantan. La mise en scène, de M. Ch. Maudru, est de premier ordre. M. Jean Dax, qui incarne Clavel de Larroque, apporte dans ce rôle une maîtrise réelle, et une force de réalisme très impressionnant. M. Maurice Thorèze est remarquable dans le rôle de Roger Brémont, le futur marquis. Mlle Maggy Delval joue fort bien le rôle de Mélanie Lascart. Parmi l'interprétation qui n'est pas encore en scène au premier épisode, citons Suzanne Munte et Germaine Vallier qu'on tiendra à voir dans leurs rôles importants.

Le Roi de Paris sera un des bons films français de la saison, et continuera dignement la série des remarquables succès remportés par la maison Aubert.

La Fille de l'Air, film d'acrobaties aériennes (2.023 m.). — Long, mais passionnant film, dont le scénario est intéressant, et qui se rehausse par des prouesses extraordinaires.

Nous assistons d'abord à l'évasion d'un condamné à mort au moment où l'on dresse sa potence. Mais ce condamné se trouve prisonnier de ses ennemis qui veulent lui arracher le secret de documents cachés...

Le malheureux a des amis aussi, heureusement, et qui travaillent. Ce sont de maîtres aviateurs, parmi lesquels la hardie, l'extraordinairement hardie Miss Emilie Sannom. Celle-ci est montrée grimpant sur le carlingue d'un avion, allant sur les ailes de l'appareil pour y

Dans votre intérêt
N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS
sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de
LA MAISON DU CINÉMA

Il y a toujours

des films à succès

L'APPEL DE LA MONTAGNE

Un drame dans les Alpes

est de ceux-là

CONCESSIONNAIRE POUR LE MONDE ENTIER

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin :: **PARIS**

prendre les fameux documents : la scène est prodigieusement surprenante, et la lutte entre l'aviateur qui fait des loopings et Miss Sannom acharnée à son but est extraordinairement riche en émotions. Enfin, l'audacieuse artiste se jette dans le vide avec son parachute, et l'avion en feu, tombe...

Ce film produira une grande impression.

Etablissements Gaumont

Olivier Twist, drame d'après Charles Dickens (2.400 m.). — L'œuvre est déjà fameuse, car celle a obtenu en exclusivité le grand succès que rencontrent toujours les films où joue Jackie Coogan.

Jackie est excellent dans *Olivier Twist* et parfois supérieur encore. Le scénario se prête à des jeux de scène qui ont été remarquablement réussis. Il s'agit, on le sait, d'un enfant abandonné à qui un héritage reviendra s'il reste honnête. Olivier à l'orphelinat au milieu de ses camarades, puis chez l'entrepreneur de pompes funèbres et dans ses différentes aventures est toujours intéressant et touchant, et l'on prend un réel plaisir à suivre les événements qui surviennent.

Olivier Twist passera dans toutes les salles, et la gloire de Jackie Coogan grandira de semaine en semaine.

Ça Colle, comique burlesque (500 m.). — Histoire de rivaux qui se subtilisent des billets doux, et d'une flaque gluante où, tour à tour, des personnages sont pris. Très burlesque.

Jacqueline, drame (1.800 m.). — Ce film qui se passe au Canada offre des attraits certains. Le scénario est ingénieusement renouvelé. Jacqueline se trouve entre Dubois, qu'elle n'aime pas et Raoul qu'elle aime. Elle écrit à Raoul, mais Dubois a intercepté la lettre, et fait croire à son rival que c'est lui qui est aimé...

Le malheureux Raoul s'écarte. Survient un grand incendie, le clou du film. Dubois va en être victime. Raoul le sauve pour le bonheur de Jacqueline. Mais celle-ci ne comprend pas l'intention montrée par Raoul. On s'explique et tout va bien.

Très belles scènes, et très ingénieusement amenées, qui plaisent beaucoup.

Pathé-Consortium-Cinéma

Bécassotte et le Papillon, dessins animés de O'Galop. — Amusante série adroitement agencée pour faire plaisir.

Ce pauvre chéri, fantaisie (1,950 m.). — Cette « fantaisie » de M. Jean Kemm est tout à fait agréable et amusante encore que vers la fin elle nous ait paru quelque peu tirer en longueur.

C'est l'histoire d'un beau garçon adulé par sa mère, qui répète à tout bout de champ. « Le pauvre chéri ».

Soyez sûr que les spectateurs amusés se serviront du terme et qu'ils garderont reconnaissance au film de leur permettre cette plaisanterie.

L'intrigue va se dérouler selon le thème du *jeu de l'amour et du hasard*, avec de tout à fait amusantes variations. Le « pauvre chéri » en question s'est amouraché de la fille d'un banquier ruiné qu'il a retirée de la rivière où elle s'était jetée. Il imagine de lui faire croire qu'il est blessé à la tête et défiguré. Il fait tenir son personnage par son domestique Baptiste, et lui-même s'improvise un riche hobereau très séducteur.... La jeune fille se débat au milieu de ses deux personnages, avec toute la bonne volonté nécessaire. La mère du « pauvre chéri » qui embrasse parfois son domestique en croyant embrasser son fils est moins satisfaite.

Le dénouement arrive comme on le prévoit, mais avec une habile et heureuse ingéniosité qui fait plaisir. Nous avons vu dans ce film M. Jacques de Féraudy, Mlle Dorys Madys qui sont d'excellents interprètes, M. Hyppolite Paulet, M. de Savoye qui sont fort agréables, ainsi que M. Grumbach. Ce beau film fait honneur à M. Jean Kemm et plaira certainement.

Film Triomphe

Au Pays des Pagodes et des Eléphants, voyage cinégraphique (1,800 m.). — Un des plus beaux documentaires parmi les grands films de ce genre qu'on nous a montrés depuis quelque temps. Les paysages sont grandioses, et l'on voit évoluer au travers d'une végétation splendide, ces animaux qui nous étonnent toujours par leur étrangeté exotique, même si nous nous sommes familiarisés avec leurs pareils dans quelque jardin d'acclimatation.

Présenté avec une habileté réelle, le film ne cesse pas d'être agréable et d'offrir un vif plaisir des yeux, en même temps qu'un agrément et un enseignement. Ces productions sont de celles dont le public garde le souvenir, un souvenir de voyage en somme, car c'en est réellement un, et un beau, que l'on nous permet d'accomplir

C'est un film à voir.

Films Kaminsky

Esterella, drame. — Ce drame de M. Joë Francis se passe en Suisse et offre quelques beaux paysages de neige. Une scène émouvante nous montre une jeune fille étendue évanouie dans la neige, et que les chiens retrouvent.

Le scénario est tout spécialement mouvementé. Esterella qui a été abandonnée par sa mère, est élevée par un clown et vit avec la troupe d'un cirque. Des jalousies s'éveillent qui causent de cruelles aventures, un peu arbitraires, mais qui permettent d'amener une suite de péripéties variées et toutes intéressantes.

Parmi l'interprétation, Mlles Janes Denyns et Marguerite Keck.

LA DAME DU CINÉMA

Ce n'est pas un film, mais c'est un véritable scenario vécu, digne d'être tourné et qui le sera peut-être, avec ce sous-titre non moins vécu : « Du Couvent à l'Ecran ».

La Comtesse Agnès Esterhazy, une jeune Hongroise de vingt-deux ans et de grande beauté vient, après une lutte avec sa famille, de se consacrer enfin à son idéal : le Cinéma. Elle fait aujourd'hui partie d'une Compagnie cinématographique de Berlin. C'est là le résultat d'une longue et curieuse aventure.

Il y a dix ans, la jeune fille qui, à cette époque était allée pour la première fois au cinéma, déclara à son père qu'elle voulait se destiner à l'écran. Le Comte, un aristocrate hongrois de vieille souche, bondit et traita sa fille de folle. Mais l'enfant persista dans son intention. Tant et si bien que dans l'impossibilité de la faire changer d'idée, ses parents l'envoyèrent dans une de leurs propriétés de Transylvanie... où il n'y avait pas de cinéma ! Elle ne voyait son père et sa mère qu'une fois par an, à la Noël, elle en profitait pour leur rappeler son intention !...

Le Comte furieux finit par mettre sa fille au couvent et décida qu'elle prendrait le voile à sa majorité.

Tout se passa comme l'avait décidé le père. Mais la veille de la prise de voile, la jeune fille parvint à s'enfuir à Budapest.. et à se faire engager par une firme cinématographique. Prévenu par la presse, le Comte Esterhazy fit interdire par la police le film où devait paraître sa fille.

La jeune Comtesse, alors, aidée par des amis, se réfugia en Allemagne où elle va pouvoir donner libre cours à sa carrière et devenir — enfin — la Dame du Cinéma !

RÉPARATIONS D'ÉTOILES

Hollywood possède, paraît-il, la plus extraordinaire magicienne du monde qui rend aux hommes et aux femmes toutes les vertus de la jeunesse. Et Mme Ella, la magicienne en question voit défiler chez elle toute la série des étoiles... qui ont besoin de réparations !

Car si subtils que soient et l'art et la science du maquillage, les feux des projecteurs sont infiniment plus mordants que ceux de la rampe et pour rester photogénique, il ne faut point d'imperfections qui se voient.

Mme Ella vient au secours des « défigurés ». Elle leur lave la figure à l'éther et y applique un masque à garder neuf jours, une crème de sa composition dont elle garde le secret. Nouvel onguent. La première application « glisse », disparaît. La figure est réparée.

Et, c'est ainsi que les plus grandes vedettes d'Hollywood dont certaines frisent la cinquantaine restent des jeunesses éternellement admirées !

On ajoute même, dit le *Sunday Express*, que si Nazimova que l'on avait crue à jamais écartée de l'écran à la suite d'un accident d'auto, tourne à nouveau aujourd'hui, c'est grâce à la magicienne de Los Angeles. Là où les médecins avaient avoué leur impuissance, Mme Ella a, grâce à son secret, fait disparaître l'estafilade anti-photogénique que Nazimova portait à la joue.

CHEZ « JUPITER »

Par suite d'un retard accidentel la présentation du film *Survivre* qui devait avoir lieu dans quelques jours est reportée au mois de septembre.

Pour tout ce qui concerne l'installation
d'un
POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE
ADRESSEZ-VOUS A
La Maison du Cinéma
SERVICE DU MATÉRIEL
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

« MANDRIN »

M. Louis Nalpas, directeur artistique de la Société des « Cinéromans », à « Pathé Consortium Cinéma », vient d'engager une pléïade d'artistes bien connus pour la réalisation de son prochain film : *Mandrin*, scénario de M. Arthur Bernède.

Voici la distribution connue à ce jour :

MM. Romuald Joubé (Mandrin), Paul Guidé (le fermier général), Henri Baudin (Louis XV), Louis Monfils (M. de Malicet), Bardès (Voltaire), Leclerc (d'Argenson), Saint-Ober (le lieutenant de Mandrin), de Bagratide (l'exempt).

Mmes Elbing (Mme de Pompadour), Rana (Mme de Malicet), Johanna Sutter (Tiennot). Une jeune et jolie débutante jouera le rôle de Mlle de Malicet.

L'admirable animateur de *Mathias Sandorf* et de *Rouletabille*, M. Henri Fescourt a été chargé de la mise en scène. Administrateur, M. Barbéris. M. Willy, opérateur.

M. Troeger, 648, East 34 th Street, Brooklyn (Etats-Unis) titulaire des brevets français 517.692 du 23 juin 1920, pour « Ecrans cinématographiques translucides » et 517.694 du 23 juin 1920, pour « Ecrans pour appareils de projection », serait désireux de traiter pour la vente totale de ces brevets ou pour la concession de licences d'exploitation.

Pour tous renseignements techniques, s'adresser à MM. Lavoix et Moses, Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

MM. J. Camiller et A. Hay, dont l'adresse est comme MM. Marks et Clerk, 57 et 58, Lincoln's Inn Fields Londres (Angleterre) titulaires du brevet français 526.297 du 20 octobre 1920, pour « Perfectionnements aux écrans multicolores utilisés pour la cinématographie en couleurs naturelles et à leur fabrication », seraient désireux de traiter pour la vente totale de ce brevet ou pour la concession de licences d'exploitation.

Pour tous renseignements techniques, s'adresser à MM. Lavoix et Moses, Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

ÉCHO

Une belle présentation s'annonce pour le Mercredi 11 Juillet à « l'Artistic Cinéma », 61, rue de Douai : *Le Rival de Dieu*, avec Lon Chaney, surprenant dans un double rôle de monstre et de fou, produira sur le public une sensation profonde.

Les Meilleurs Appareils
MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy, PARIS
Tous les Accessoires
Renseignements & Devis sur Demande

« CE COCHON DE MORIN »

M. Rimsky, l'excellent acteur de l'« Albatros-Film », doublé d'un scénariste de talent a réalisé avec : *Ce Cochon de Morin*, qui fait partie des *Contes de la Bécasse*, de Guy de Maupassant, un scénario vraiment original et d'un comique inénarrable.

Voici la distribution de cette amusante comédie filmée et mise en scène par M. Tourjansky. MM. Rimsky (Morin); Monfils (l'oncle Tonnelet); Guilhène (le journaliste Labarbe). Quant au rôle de la Nièce, c'est à Mlle Denise Legeay qu'il a été dévolu.

PRISE DE VUE

A vendre un Ernemann mod. B neuf pour 120 mètres de film, muni de 3 tessars à foyers différents, monté sur plate-forme panoramique rotative.

Films « Belgica », 16, rue Chauveau-Lagarde.

MARIAGE

Jeudi dernier en l'église Notre-Dame de Bon-Secours de Bois-Colombes a été célébré au milieu d'une très considérable affluence d'amis des deux familles, le mariage de M. Martial Pailhé et de Mlle Aimée Dalidet.

Le marié est le fils du grand imprimeur parisien M. Cyprien Pailhé.

Tous les collaborateurs de la *Cinématographie Française* se sont associés de cœur à l'heureux évènement et présentent leurs vœux et félicicationsaux jeunes époux et à leurs familles.

LE 24 .!!!!! LET ET VOUS IREZ

LE GRAND MATCH REVANCHE

BATTLING SIKI

CONTRE

MARCEL NILLES

LE 8 JUILLET 1923

CINÉMATOGRAPHES

8, Rue de la Michodière, **PARIS**

36, Rue de Rome, **MARSEILLE**

PHOCÉA

DEUX GRANDS FILMS

Dans nos derniers numéros, nous avons informé nos lecteurs qu'un Directeur d'une très grosse firme étrangère était de passage à Paris, afin de vendre pour la France l'exclusivité des dernières productions de : Albertini dans : *Le Ravin de la Mort* et Galaor dans : *La Boule Brûlante.*

Ceux qui avaient visionné ces films étaient émerveillés et nous avaient laissé entendre que jamais nous n'avions vu une telle audace et surtout une action dramatique aussi soutenue, car Albertini s'y révèle comme un acteur de premier ordre. Nos renseignements nous avaient appris qu'une lutte très acharnée était engagée entre plusieurs maisons de location pour l'achat de ces exclusivités, et nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que c'est « Rosenvaig Univers Location » qui s'est adjugé ces deux films de premier choix, dont d'ici quelques jours nous aurons la présentation.

LES DROITS DE LA CRITIQUE

Un critique cinématographique a-t-il le droit de dire d'un film qu'il n'est pas bon?

La question vient d'être posée en Italie avec éclat par un certain M. d'Andréa qui, mécontent du compte-rendu donné d'un de ses films par notre confrère Guilio Doria dans la revue napolitaine *Film*, l'a provoqué en duel!

M. Guilio Doria s'est refusé, avec raison, à laisser le débat changer ainsi de terrain et il maintient les droits de la critique.

La question, en effet, n'est pas de savoir lequel de M. d'Andréa ou de M. Guilio Doria est le plus habile à l'escrime, mais de savoir si le film présenté est bon ou mauvais.

Et de cela le public seul peut décider en dernier ressort.

ECHO

Hier est rentré d'Evian M. Jules de Spoly, le distingué autant que talentueux artiste du cinéma français; il a tourné pendant plusieurs semaines comme protagoniste le film *Au pied des Cascades et des Glaciers* pour M. Challiot de la « Natura-film ».

ON TOURNE

L'exquise « star » française, Paulette Ray tourne en ce moment au studio « Gaumont » une comédie gaie intitulée *Soirée Mondaine.*

Pierre Colombier met en scène.

Autres interprètes : Pierrette Carllol, MM. Luguet et Floresco.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Venant après les discours officiels auxquels nous avions fait allusion dans notre dernière chronique et qui avaient été la cause principale de la hausse des devises, les commentaires malveillants d'une grande partie de la presse anglaise ont entretenu le malaise du marché des changes. En dernier lieu pourtant, on constate un léger revirement. Si ces variations ont de fâcheuses conséquences sur le marché commercial, elle n'affectent pas autrement la Bourse des valeurs qui continue à faire preuve de dispositions soutenues.

Les rentes françaises sont lourdes, ainsi que les fonds russes et turcs.

Fermeté marquée des établissements de crédit, où l'on constate de nombreux progrès. Le Crédit Mobilier Français nous paraît encore digne d'attention Après avoir fait preuve de lourdeur, la Banque Nationale du Mexique a repris; ; elle est susceptible d'une nouvelle hausse.

Les cascades de la Rente Foncière ont recommencé et on termine en hausse nouvelle; le titre nous paraît bien cher.

Quelques progrès parmi les grands chemins français; transports en communs soutenus. Les valeurs de navigation sont négligées sur la publication des résultats médiocres du dernier exercice pour la plupart des sociétés; nous serions fort surpris si 1923 n'était pas meilleur.

Valeurs d'électricité soutenues. Reprise de la Thomson.

La tendance est nettement meilleure dans le groupe des industrielles où le comptant effectue des achats ininterrompus.

Fermeté des charbonnages qui progressent d'une façon appréciable.

Valeurs minières irrégulières. Le Rio est hésitant.

Les produits chimiques sont en progrès général; il y a longtemps que nous avons fait remarquer la situation favorable dans laquelle se trouvent les Sociétés de cette catégorie.

Pétrolifères en légère reprise.

Caoutchoutières calmes.

De Beers un peu plus lourdes ainsi que les mines d'or.

Quelques transactions en valeurs de cinéma.

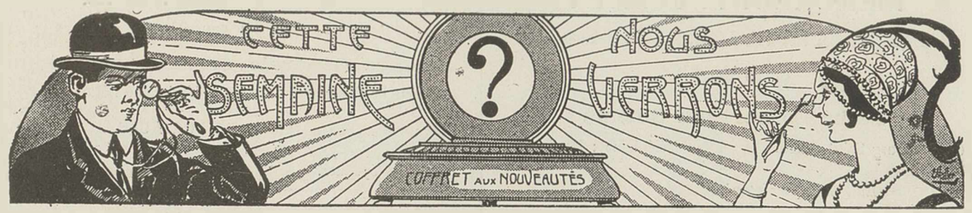
Aux valeurs diverses, vive hausse des Tabacs d'Orient dont nous avons parlé à diverses reprises.

UN GRAND DOCUMENTAIRE

VÉRITABLEMENT SENSATIONNEL

SERA ÉDITÉ PAR

L'EXPLOITATION DES FILMS ÉCLIPSE



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 9 JUILLET

CINÉMA DU COLYSÉE, 38, Avenue des Champs-Elysées

(à 10 heures)

Victor Marcel Productions

33, rue de Surène — Téléphone : Elysées 03-47

Les Deshérités, document cinématographique d'une conception rare. Le premier grand film tourné en Russie par des vedettes russss..... 1.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Cinématographes Phocéa

8, rue de la Michodière — Téléphone : Gutenberg 50-97 — 50-98

Phocéa. — **Fellah,** scène dramatique de H. Vorins, interprétée par Paulette Landais et Louis Leubas (réédition), (affiches et photos artistiques)	1.685	—
Phocéa. — **Dix Minutes au Music-Hall,** revue animée des meilleures attractions du monde entier. Magazine nº 42 (affiches illustrées)	190	—
Total.....	1.875 m. env.	

MARDI 10 JUILLET

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 10 heures)

Agence Générale Cinématographique

8, avenue de Clichy — Téléphone : Marcadet 24-11 — 24-12

Production Vandal-Delac. — **LA PORTEUSE DE PAIN,** l'œuvre célèbre de Xavier de Montépin, réalisée en 4 époques par René Le Somptier.

1re et 2e époques.

GAUMONT-THÉATRE, 7, boulevard Poissonnière

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 13 juillet 1923 :

Gaumont Actualités Nº 28.....	200 m. env.	

Pour être édité le 7 septembre 1923 :

Lherman-comédie. — *Exclusivité Gaumont.* — **La Bombe Ambulante,** comédie burlesque en 2 parties (1 affiche 110/150).....	630	—
First National. — *Exclusivité Gaumont.* — **La Nuit Tragique,** drame interprété par Sam de Grasse (1 affiche 110/150, 1 jeu de photos)..	1.600	—
Svenska film. — **Le Vieux Manoir,** drame interprété par Marie Johnstone et Mme Rumius.	1.700	—
Total.....	4.130 m. env.	

MERCREDI 11 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin — Téléphone : Nord 68-58

Edition du 14 septembre

Pathé Consortium Cinéma. — **L'Affaire Blaireau**, comédie humoristique, d'après le roman d'Alphonse Allais. Adaptation cinégraphique de L. Osmont (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, 1 affiche 40/110, 1 brochure illustrée, série de photos)..... 1.800 m. env.

Edition du 21 septembre

Pathé Consortium Cinéma. — **Le Double Enlèvement**, scène comique interprétée par Harry Pollard (1 affiche 120/160)..... 300 —

Edition du 24 août

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Revue N° 34** (1 affiche générale 120/160)..... 200 —

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Journal** (1 affiche générale 120/160).

Total..... 2.300 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 15)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon — Téléphone : Louvre 14-18

Eclair-Journal, actualités du monde entier.

(à 2 h. 30)

Universal Film

12, rue de la Tour-des-Dames — Téléphone : Trudaine 42-32 — 42-33

Spécial Attraction. — **Ne tirez pas**, aventures dramatiques, interprété par Herbert Rawlinson. 1.400 m. env.

Century comédie. — **La Raison du plus fort**, interprété par Lee Moran et Queenie..... 500 —

Total..... 1.900 m. env.

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 10 heures)

Agence Générale Cinématographique

8 avenue de Clichy — Téléphone : Marcadet 24-11 — 24-12

Production Vandal-Delac. — **LA PORTEUSE DE PAIN.**

3e et 4e époques.

ARTISTIC CINÉMA, 61, rue de Douai

(à 2 h. 30)

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Téléphone : Roquette 10-68 — 10-69

Erka. — **Album documentaire Erka N° 36.** Quelques croquis de Montmartre et du Quartier Latin..... 250 m. env.

Erka. — **Le Petit Sherlock Holmes**, comédie gaie en 2 parties, avec Edgar..... 600 —

Goldwyn (hors série). — **Le Rival de Dieu**, grand drame tiré du célèbre roman de Barry Pain. Mise en scène de Wallace Worsley, interprété par Lon Chaney (affiches, photos, clichés) 1.500 —

Total..... 2.350 m. env.

JEUDI 12 JUILLET

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Elysées — Téléphone : Elysées 66-90 — 66-91

Paramount. — **Marions Maman**, comédie.

Paramount. — **Le Lien du Souvenir.**

Paramount. — **La Grande Feria de Seville**, documentaire.

VENDREDI 13 JUILLET

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Universal Film

12, rue de la Tour-des-Dames — Téléphone : Trudaine 42-32 — 42-33

Son Petiot, superproduction dramatique, interprété par Charles Mack, Burr Mc Intosh, Elinor Fair..... 1.800 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET

Imp. C. PAILLIER, 7, rue Darcet, Paris (17e)

Pour **TOUS** *vos Imprimés*

adressez-vous à

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI ÉDITE LES TRAVAUX

LES PLUS ARTISTIQUES

et

LES PLUS LUXUEUX

TOUTES

NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO ET TYPO

NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.

sont exécutées par les ***MEILLEURS DESSINATEURS***

Nos Cartes Postales sont les plus goûtées du Public

EXPLOITANTS. Dans votre intérêt, confiez-nous la concession du programme de votre Établissement

Adresser toute demande de Devis à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

50, rue de Bondy
2, rue de Lancry
PARIS

Téléphone : NORD { 19.86 / 76.00 / 40.39

Edition de la Cinématographie Française
59, Rue de Bondy, Paris